



VERS DEMAIN

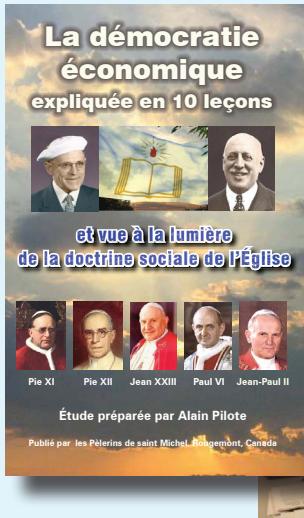
POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**«Là où est
Dieu, là est
l'avenir»**

**Benoît XVI
en Allemagne**

Voir pages 4 à 11



Semaine d'étude sur Crédit Social

Du 15 au 23 mars 2012, à la Maison de l'Immaculée
1101, rue Principale, Rougemont, QC, Canada

La démocratie économique expliquée en 10 leçons, et vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Plusieurs évêques et prêtres de l'Afrique seront présents. Pour plus de renseignements, appelez: Canada: 514-856-5714.

Notre prochain Siège de Jéricho à Rougemont



du 25 au 31 mars

Sept jours et six nuits
d'adoration et de prière
devant
le Saint Sacrement
exposé

Chapelle de la Maison
de l'Immaculée
1101 rue Principale



Visitez notre site Web
www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous qui ont accès à l'internet, nous vous encourageons fortement à visiter notre site

Web, qui donne une multitude de renseignements sur notre oeuvre. Vous pouvez même payer votre abonnement et faire vos dons en ligne par PayPal ou carte de crédit. C'est un moyen facile et sécuritaire pour renouveler votre abonnement.



Saviez-vous que Vers Demain est aussi publié en langue anglaise, polonaise et espagnole ? Ces éditions paraissent aussi 5 fois par année, au coût de 20 dollars pour 4 ans. N'hésitez pas à vous abonner !

Édition en français, 73e année.
No. 915 octobre-novembre-décembre 2011
Date de parution: novembre 2011

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20.00\$
2 ans.....10.00\$
autres pays: surface, 4 ans.....48.00\$
2 ans.....24.00\$
avion 1 an.....16.00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site Web: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédactrice-en-chef: Thérèse Tardif
Rédacteurs: Yvette Poirier, Alain Pilote
Photos et caricatures: Jude Potvin

Retournez toute correspondance ne pouvant
être livrée au Canada à:

Journal Vers Demain, 1101 rue Principale
Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 9 euros. — 2 ans 18 euros
4 ans 36 euros
Avion, 1 an 12 euros - 4 ans 48 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:

Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

C.C.P. Nantes 4 848 09 A

Tél/Fax 03.88.94.32.34

Christian Burgaud:

cburgaud1959@gmail.com

Tél.: fixe 02 40 32 06 13

Portable: 06 81 74 36 49

Belgique: Libellez et adressez vos chèques à
Joséphine Kleynen — C.C.P. 000-1495593-47

IBAN: BE22000149559347 — BIG: BPOTBEB1

215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:

Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7

Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse

Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209

e-mail: info@versdemain.org

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques
pour le règne de Jésus et de Marie dans
les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme économique du Crédit Social
en accord avec la doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Table des matières

4 Visite du Pape en Allemagne
Benoît XVI



12 L'Île des Naufragés
Louis Even



19 De la parabole à la réalité
Louis Even



22 Impossible de rembourser
Alain Pilote



24 Réflexions d'évêques après
notre semaine d'étude



28 La dictature du relativisme
Mgr Philippe Ouedraogo



30 La modestie dans le vêtement
Paul Kokoski



32 Les Pèlerins de saint Michel
Melvin Sickler



35 Exhortation Verbum Domini
Benoît XVI



38 Le prêtre, croyant passionné
Cardinal Mauro Piacenza



39 Les fermiers dépossédés
Thérèse Tardif



42 Le droit à la nourriture
Mgr Silvano M. Tomasi

43 Lettre au directeur de la FAO
Benoît XVI

44 Le miracle du soleil à Fatima
A. S. Bourdin

48 La plus belle invention de Dieu
Michel Quoist

«LÀ OÙ EST DIEU, LÀ EST L'AVENIR»

Du 22 au 25 septembre 2011, le Pape Benoît XVI a effectué une visite pastorale en Allemagne. Le thème choisi par les évêques allemands pour cette visite était: «Là où est Dieu, là est l'avenir», une phrase tirée d'une homélie donnée par Benoît XVI dans un autre pays de langue allemande, l'Autriche, durant une messe au sanctuaire marial de Mariazell, le 8 septembre 2007. (Voir l'encadré plus bas.) Il est évident que sans Dieu, il ne peut y avoir d'avenir pour la société, et c'est ce que le Saint-Père a expliqué durant sa visite dans sa patrie qui, comme les autres pays occidentaux, se déchristianise rapidement, et où une «nouvelle évangélisation» est de plus en plus urgente. En 1950, un catholique sur deux assistait à la messe tous les dimanches, mais aujourd'hui, dans la partie ouest du pays, ils ne sont plus que 8 % à le faire. Le Saint-Père a donné dix-huit discours en quatre jours; voici de larges extraits des discours les plus importants:

Religion et liberté

À son arrivée dans la capitale, Berlin, le Saint-Père a été accueilli par le président fédéral, et a proposé une brève réflexion sur le rapport réciproque entre religion et liberté:

Même si ce voyage est une visite officielle qui renforcera les bonnes relations entre la République Fédérale d'Allemagne et le Saint-Siège, je ne suis pas venu ici avant tout pour poursuivre des intérêts politiques ou économiques déterminés, comme le font justement d'autres hommes d'État, mais pour rencontrer les personnes et parler de Dieu... Envers la religion, nous assistons à une indifférence croissante dans la société qui, dans ses décisions, considère la question de la vérité plu-

Nous avons besoin de Jésus

Voici des extraits de l'homélie de Benoît XVI au sanctuaire marial de Mariazell, en Autriche, le 8 septembre 2007, d'où a été tiré le thème de sa visite en Allemagne: «Là où est Dieu, là est l'avenir»:

Nous avons besoin de Dieu, de ce Dieu qui nous a montré son visage et ouvert son cœur: Jésus Christ. Jean, à juste titre, affirme qu'il est le Fils unique de Dieu qui est dans le sein du Père (cf. Jn 1, 18); ainsi, Lui seul, du plus profond de Dieu lui-même, pouvait nous révéler Dieu - nous révéler également qui nous sommes, d'où nous venons et vers où nous allons. De nombreuses et grandes personnalités ont vécu, au cours de l'histoire, des expériences de Dieu belles et émouvantes. Elles restent cependant des expériences humaines, avec leurs limites humaines. Lui



seul est Dieu et donc Lui seul est le pont, qui met vraiment Dieu et l'homme en contact direct. Et donc, si nous chrétiens l'appelons l'unique Médiateur du salut valable pour tous, qui concerne chacun et dont, en définitive, tous ont besoin, cela ne signifie pas du tout un mépris des autres religions ni une absolutisation orgueilleuse de notre pensée, mais seulement que

nous avons été conquis par Celui qui nous a intérieurement touchés et comblés de dons, afin que nous puissions à notre tour faire des dons également aux autres.

De fait, notre foi s'oppose décidément à la résignation qui considère l'homme incapable de la vérité – comme si celle-ci était trop grande pour lui. Cette résignation face à la vérité est, selon ma conviction, le cœur de la crise de l'Occident, de l'Europe. Si, pour l'homme, il n'existe pas



Visite pastorale du Pape Benoît XVI en Allemagne du 22 au 25 septembre 2011



tôt comme un obstacle, et donne au contraire la priorité aux considérations utilitaristes.

Il est pourtant nécessaire d'avoir une base contrainte pour notre cohabitation, autrement chacun ne vit plus que pour son individualisme. La religion est un de ces fondements pour un être ensemble réussi. «De même que la religion a besoin de la liberté, de même la liberté a besoin de la religion». Ces paroles du grand évêque et réformateur

social Wilhelm von Ketteler, dont le deuxième centenaire de la naissance est célébré cette année, sont encore actuelles.

La liberté a besoin d'un lien qui s'origine dans une instance supérieure. Le fait qu'il existe des valeurs qui ne sont pas manipulables par rien ni par personne, est la vraie garantie de notre liberté. L'homme qui se sent obligé au vrai et au bien, sera aussitôt d'accord avec ceci: la liberté se développe seulement dans la responsabilité pour un bien supérieur. Un tel bien existe seulement pour tous ensemble; je dois donc m'intéresser aussi à mes proches. La liberté ne peut être vécue en l'absence de relation.

Dans le vivre ensemble humain la liberté n'est pas possible sans la solidarité. Ce que je fais au détriment des autres n'est pas liberté mais une action répréhensible qui nuit aux autres et aussi à moi-même. Je peux me réaliser vraiment comme personne libre, seulement si j'utilise mes forces aussi pour le bien des

de vérité, celui-ci, au fond, n'est même pas capable de distinguer entre le bien et le mal. Les grandes et merveilleuses connaissances de la science deviennent alors ambiguës: elles peuvent ouvrir des perspectives importantes pour le bien, pour le salut de l'homme, mais également – et nous le voyons – devenir une menace terrible, la destruction de l'homme et du monde.

Nous avons besoin de la vérité. Mais, certainement en raison de notre histoire, nous avons peur que la foi dans la vérité ne conduise à l'intolérance. Si cette peur, qui a ses bonnes raisons historiques, nous assaille, il est temps de tourner notre regard vers Jésus comme nous le voyons ici au Sanctuaire de Mariazell. Nous le voyons sous deux aspects: comme un enfant dans les bras de sa Mère et, au-dessus de l'autel principal de la Basilique, comme le crucifié. Ces deux images de la basilique nous disent: la vérité ne s'affirme pas à travers un pouvoir extérieur, mais elle est humble et ne se donne à l'homme qu'à travers le pouvoir intérieur du fait qu'elle est vraie...

Dieu s'est fait petit pour nous. Dieu ne

vient pas avec la force extérieure, mais il vient dans l'impuissance de son amour, qui constitue sa force. Il se donne entre nos mains. Il nous demande notre amour. Il nous invite à devenir nous aussi petits, à descendre de nos trônes élevés et à apprendre à être des enfants devant Dieu. Il nous offre le «Toi». Il nous demande d'avoir confiance en Lui et d'apprendre ainsi à vivre dans la vérité et dans l'amour. L'Enfant Jésus nous rappelle naturellement aussi tous les enfants du monde, à travers lesquels il veut venir à notre rencontre. Les enfants qui vivent dans la pauvreté; qui sont exploités comme soldats; qui n'ont jamais pu faire l'expérience de l'amour de leurs parents; les enfants malades et qui souffrent, mais aussi ceux qui sont joyeux et sains. L'Europe est devenue pauvre en enfants: nous voulons tout pour nous-mêmes, et peut-être n'avons-nous pas tellement confiance en l'avenir. Mais la terre ne sera privée d'avenir que lorsque s'éteindront les forces du cœur humain et de la raison illuminée par le cœur - quand le visage de Dieu ne resplendira plus sur la terre. **là où se trouve Dieu, là se trouve l'avenir.**

«Enlève le droit – et alors qu'est-ce qui distingue l'État d'une grosse bande de brigands ?» – Saint Augustin

► autres. Cela vaut non seulement pour le domaine privé mais aussi pour la société. Selon le principe de subsidiarité, la société doit donner un espace suffisant aux plus petites structures pour leur développement et doit en même temps les soutenir de telle sorte qu'un jour elles puissent aussi être autonomes.

Le fondement du droit

Benoît XVI s'est ensuite rendu au Parlement allemand (Bundestag). Pour la première fois un Pape tenait un discours devant les membres du parlement allemand. A cette occasion, le Saint-Père a exposé le fondement du droit et du libre État de droit, qui peut être considéré comme l'un des discours les plus importants de son pontificat. (À la fin de son discours, le Pape a reçu une ovation debout de deux minutes.) Voici de larges extraits de ce discours exceptionnel:



Vous me permettrez de commencer mes réflexions sur les fondements du droit par un petit récit tiré de la Sainte Écriture. Dans le Premier Livre des Rois on raconte qu'au jeune roi Salomon, à l'occasion de son intronisation, Dieu accorda d'avancer une requête. Que demandera le jeune souverain en ce moment important? Succès, richesse, une longue vie, l'élimination de ses ennemis? Il ne demanda rien de tout cela. Par contre il demanda: «Donne à ton serviteur un cœur docile pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal» (1 R3, 9). Il:9).

Par ce récit, la Bible veut nous indiquer ce qui en

définitive doit être important pour un politicien. Son critère ultime et la motivation pour son travail comme politicien ne doit pas être le succès et encore moins le profit matériel. La politique doit être un engagement pour la justice et créer ainsi les conditions de fond pour la paix. Naturellement un politicien cherchera le succès qui en soi lui ouvre la possibilité de l'action politique effective! Mais le succès est subordonné au critère de la justice, à la volonté de mettre en œuvre le droit et à l'intelligence du droit. Le succès peut aussi être une séduction, et ainsi il peut ouvrir la route à la contrefaçon du droit, à la destruction de la justice. «Enlève le droit – et alors qu'est-ce qui distingue l'État d'une grosse bande de brigands?» a dit un jour saint Augustin.

Nous Allemands, nous savons par notre expérience que ces paroles ne sont pas un phantasme vide. Nous avons fait l'expérience de séparer le pouvoir du droit, de mettre le pouvoir contre le droit, de fouler aux pieds le droit, de sorte que l'État était devenu une bande de brigands très bien organisée, qui pouvait menacer le monde entier et le pousser au bord du précipice. (Note de la rédaction: le Pape fait bien sûr référence au régime nazi d'Hitler.) Servir le droit et combattre la domination de l'injustice est et demeure la tâche fondamentale du politicien. Dans un moment historique où l'homme a acquis un pouvoir jusqu'ici inimaginable, cette tâche devient particulièrement urgente. L'homme est en mesure de détruire le monde. Il peut se manipuler lui-même. Il peut, pour ainsi dire, créer des êtres humains et exclure d'autres êtres humains du fait d'être des hommes.

Comment reconnaître ce qui est juste

Comment reconnaissons-nous ce qui est juste? Comment pouvons-nous distinguer entre le bien et le mal, entre le vrai droit et le droit seulement apparent? La demande de Salomon reste la question décisive devant laquelle l'homme politique et la politique se trouvent aussi aujourd'hui.

Pour une grande partie des matières à réguler juridiquement, le critère de la majorité peut être suffisant. Mais il est évident que dans les questions fondamentales du droit, où est en jeu la dignité de l'homme et de l'humanité, le principe majoritaire ne suffit pas: dans le processus de formation du droit, chaque personne qui a une responsabilité doit chercher elle-même les critères de sa propre orientation. Au troisième siècle, le grand théologien Origène a justifié ainsi la résistance des chrétiens à certains règlements juridiques en vigueur: «Si quelqu'un se trouvait chez les Scythes qui ont des lois irréligieuses, et qu'il fut contraint de vivre parmi eux... celui-ci certainement agirait de façon très raisonnable si, au nom de la loi de la vérité qui chez les Scythes est justement illégalité, il formerait aussi avec les autres qui ont



Photo: Le Pape Benoît XVI s'adressant aux parlementaires allemands à Berlin, le 22 septembre 2011.

la même opinion, des associations contre le règlement en vigueur... ».

Sur la base de cette conviction, les combattants de la résistance ont agi contre le régime nazi et contre d'autres régimes totalitaires, rendant ainsi un service au droit et à l'humanité tout entière. Pour ces personnes il était évident de façon incontestable que le droit en vigueur était, en réalité, une injustice. Mais dans les décisions d'un politicien démocrate, la question de savoir ce qui correspond maintenant à la loi de la vérité, ce qui est vraiment juste et peut devenir loi, n'est pas aussi évidente. Ce qui, en référence aux questions anthropologiques fondamentales, est la chose juste et peut devenir droit en vigueur, n'est pas du tout évident en soi aujourd'hui. À la question de savoir comment on peut reconnaître ce qui est vraiment juste et servir ainsi la justice dans la législation, il n'a jamais été facile de trouver la réponse et aujourd'hui, dans l'abondance de nos connaissances et de nos capacités, cette question est devenue encore plus difficile.

La loi naturelle inscrite par le Créateur

Comment reconnaît-on ce qui est juste? Dans l'histoire, les règlements juridiques ont presque toujours été motivés de façon religieuse: sur la base d'une référence

à la divinité on décide ce qui parmi les hommes est juste. Contrairement aux autres grandes religions, le christianisme n'a jamais imposé à l'État et à la société un droit révélé, un règlement juridique découlant d'une révélation. Il a au contraire renvoyé à la nature et à la raison comme vraies sources du droit – il a renvoyé à l'harmonie entre raison objective et subjective, une harmonie qui toutefois suppose le fait d'être toutes deux les sphères fondées dans la Raison créatrice de Dieu. Avec cela les théologiens chrétiens se sont associés à un mouvement philosophique et juridique qui s'était formé depuis le II^e siècle av. JC. Dans la première moitié du deuxième siècle préchrétien, il y eut une rencontre entre le droit naturel social développé par les philosophes stoïciens et des maîtres influents du droit romain. Dans ce contact est née la culture juridique occidentale, qui a été et est encore d'une importance déterminante pour la culture juridique de l'humanité. De ce lien préchrétien entre droit et philosophie part le chemin qui conduit, à travers le Moyen-âge chrétien, au développement juridique des Lumières jusqu'à la Déclaration des Droits de l'homme et jusqu'à notre Loi Fondamentale allemande, par laquelle notre peuple, en 1949, a reconnu «les droits inviolables et inaliénables de l'homme comme fondement de toute communauté humaine, de la paix et de la justice dans le monde».

► Pour le développement du droit et pour le développement de l'humanité il a été décisif que les théologiens chrétiens aient pris position contre le droit religieux demandé par la foi dans les divinités, et se soient mis du côté de la philosophie, reconnaissant la raison et la nature dans leur corrélation comme source juridique valable pour tous. Saint Paul avait déjà fait ce choix quand, dans sa Lettre aux Romains, il affirmait: «Quand des païens privés de la Loi [la Torah d'Israël] accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi,... ils se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi; ils montrent la réalité de cette loi inscrite en leur cœur, à preuve le témoignage de leur conscience...» (2, 14s.). Ici apparaissent les deux concepts fondamentaux de nature et de conscience, où «conscience» n'est autre que le «cœur docile» de Salomon, la raison ouverte au langage de l'être.

Un dramatique changement: la conception positiviste

Si avec cela jusqu'à l'époque des Lumières, de la Déclaration des Droits de l'Homme après la seconde guerre mondiale et jusqu'à la formation de notre Loi Fondamentale, la question des fondements de la législation semblait claire, un dramatique changement de

la situation est arrivé au cours du dernier demi siècle. L'idée du droit naturel est considérée aujourd'hui comme une doctrine catholique plutôt singulière, sur laquelle il ne vaudrait pas la peine de discuter en dehors du milieu catholique, de sorte qu'on a presque honte d'en mentionner même seulement le terme.

Je voudrais brièvement indiquer comment il se fait que cette situation se soit créée. Avant tout, la thèse selon laquelle entre l'être et le devoir être il y aurait un abîme insurmontable, est fondamentale. Du fait d'être ne pourrait pas découler un devoir, parce qu'il s'agirait de deux domaines absolument différents. La base de cette opinion est la conception positiviste, aujourd'hui presque généralement adoptée, de nature et de raison. Si on considère la nature – avec les paroles de Hans Kelsen – comme «un agrégat de données objectives, jointes les unes aux autres comme causes et effets», alors aucune indication qui soit en quelque manière de caractère éthique ne peut réellement en découler. Une conception positiviste de la nature, qui entend la nature de façon purement fonctionnelle, comme les sciences naturelles l'expliquent, ne peut créer aucun pont vers l'ethos et le droit, mais susciter de nouveau seulement des réponses fonctionnelles. La même chose, cependant, vaut aussi pour la raison dans une vision positiviste, qui chez beaucoup est considérée comme l'unique vision scientifique. Dans cette vision, ce qui n'est pas vérifiable ou falsifiable ne rentre pas dans le domaine de la raison au sens strict. C'est pourquoi l'ethos et la religion doivent être assignés au domaine du subjectif et tombent hors du domaine de la raison au sens strict du mot. Là où la domination exclusive de la raison positiviste est en vigueur – et cela est en grande partie le cas dans notre conscience publique – les sources classiques de connaissance de l'ethos et du droit sont mises hors jeu. C'est une situation dramatique qui nous intéresse tous et sur laquelle une discussion publique est nécessaire; une intention essentielle de ce discours est d'y inviter d'urgence.

Le concept positiviste de nature et de raison, la vision positiviste du monde est dans son ensemble une partie importante de la connaissance humaine et de la capacité humaine, à laquelle nous ne devons absolument pas renoncer. Mais elle-même dans son ensemble n'est pas une culture qui corresponde et soit suffisante au fait d'être homme dans toute son ampleur. Là où la raison positiviste s'estime comme la seule culture suffisante, reléguant toutes les autres réalités culturelles à l'état de sous-culture, elle réduit l'homme, ou même, menace son humanité. Je le dis justement en vue de l'Europe, dans laquelle de vastes milieux cherchent à reconnaître seulement le positivisme comme culture commune et comme fondement commun pour la formation du droit, alors que toutes les autres convictions et les autres valeurs de notre culture sont réduites à l'état d'une sous-culture. Avec cela l'Europe se place, face aux autres cultures du monde, dans une condition



La chancelière allemande Angela Merkel écoutant le Pape Benoît XVI



Le 22 septembre, le Pape a célébré la Messe au Stade Olympique de Berlin devant plus de 70 000 fidèles.

de manque de culture et en même temps des courants extrémistes et radicaux sont suscités. La raison positiviste, qui se présente de façon exclusiviste et n'est pas en mesure de percevoir quelque chose au-delà de ce qui est fonctionnel, ressemble à des édifices de béton armé sans fenêtres, où nous nous donnons le climat et la lumière tout seuls et nous ne voulons plus recevoir ces deux choses du vaste monde de Dieu. Toutefois nous ne pouvons pas nous imaginer que dans ce monde auto-construit nous puissions en secret également aux «ressources» de Dieu, que nous transformons en ce que nous produisons. Il faut ouvrir à nouveau tout grand les fenêtres, nous devons voir de nouveau l'étendue du monde, le ciel et la terre et apprendre à utiliser tout cela de façon juste.

Une écologie de l'homme

Mais comment cela se réalise-t-il? Comment trouvons-nous l'entrée dans l'étendue, dans l'ensemble? Comment la raison peut-elle retrouver sa grandeur sans glisser dans l'irrationnel? Comment la nature peut-elle apparaître de nouveau dans sa vraie profondeur, dans ses exigences et avec ses indications? Je rappelle un processus de la récente histoire politique, espérant ne pas être trop mal compris ni susciter trop de polémiques unilatérales. Je dirais que l'apparition du mouvement écologique dans la politique allemande à partir des années soixante-dix, bien que n'ayant peut-être pas ouvert tout grand les fenêtres, a toutefois été et demeure un cri qui aspire à l'air frais, un cri qui ne peut pas être ignoré ni être mis de côté,

parce qu'on y entrevoit trop d'irrationalité. Des personnes jeunes s'étaient rendu compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans nos relations à la nature; que la matière n'est pas seulement un matériel pour notre faire, mais que la terre elle-même porte en elle sa propre dignité et que nous devons suivre ses indications. Il est clair que je ne fais pas ici de la propagande pour un parti politique déterminé – rien ne m'est plus étranger que cela. (À cet instant, les députés présents se sont mis à rire, parce que les députés du parti écologiste allemand avaient décidé de s'absenter du Parlement durant le discours du Saint-Père!)

Quand, dans notre relation avec la réalité, il y a quelque chose qui ne va pas, alors nous devons tous réfléchir sérieusement sur l'ensemble et nous sommes tous renvoyés à la question des fondements de notre culture elle-même. Qu'il me soit permis de m'arrêter encore un moment sur ce point. L'importance de l'écologie est désormais indiscutée. Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence. Je voudrais cependant aborder encore avec force un point qui aujourd'hui comme hier est largement négligé: il existe aussi une écologie de l'homme. L'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté. L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature, et sa volonté est juste quand il écoute la nature, la respecte et quand il s'accepte lui-même pour ce qu'il est, et qu'il accepte qu'il ne s'est pas créé de soi. C'est jus-



Le Pape Benoît XVI accueillant les jeunes durant la veillée de prière à Fribourg, le 24 septembre

► tement ainsi et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine.

L'existence d'un Dieu créateur

Revenons aux concepts fondamentaux de nature et de raison d'où nous étions partis. Le grand théoricien du positivisme juridique, Kelsen, à l'âge de 84 ans – en 1965 – abandonna le dualisme d'être et de devoir être. Il avait dit que les normes peuvent découler seulement de la volonté. En conséquence, la nature pourrait renfermer en elle des normes seulement si une volonté avait mis en elle ces normes. D'autre part, cela présupposerait un Dieu créateur, dont la volonté s'est introduite dans la nature. «Discuter sur la vérité de cette foi est une chose absolument vaine», note-t-il à ce sujet. L'est-ce vraiment? – voudrais-je demander. Est-ce vraiment privé de sens de réfléchir pour savoir si la raison objective qui se manifeste dans la nature ne suppose pas une Raison créatrice, un *Creator Spiritus*?

À ce point le patrimoine culturel de l'Europe devrait nous venir en aide. Sur la base de la conviction de l'existence d'un Dieu créateur se sont développées l'idée des droits de l'homme, l'idée d'égalité de tous les hommes devant la loi, la connaissance de l'inviolabilité de la dignité humaine en chaque personne et la conscience de la responsabilité des hommes pour leur agir. Ces connaissances de la raison constituent notre mémoire culturelle. L'ignorer ou la considérer comme simple passé serait une amputation de notre culture dans son ensemble et la priverait de son intégralité. La culture de l'Europe est née de la rencontre entre Jérusalem, Athènes et Rome – de la rencontre entre la foi au Dieu d'Israël, la raison philosophique des Grecs et la pensée juridique de Rome. Cette triple rencontre forme l'identité profonde de l'Europe. Dans la conscience de la responsabilité de l'homme devant Dieu et dans la reconnaissance de la dignité inviolable de l'homme, de tout homme, cette rencontre a fixé des critères du droit, et les défendre est notre tâche en ce moment historique.

Au jeune roi Salomon, au moment de son accession au pouvoir, une requête a été accordée. Qu'en serait-il si à nous, législateurs d'aujourd'hui, était concédé d'avancer une requête? Que demanderions-nous? Je

pense qu'aujourd'hui aussi, en dernière analyse, nous ne pourrions pas désirer autre chose qu'un cœur docile – la capacité de distinguer le bien du mal et d'établir ainsi le vrai droit, de servir la justice et la paix. Merci pour votre attention.

Osez devenir des saints ardents

Pendant la veillée de prière avec des milliers de jeunes, le Saint-Père a transmis aux jeunes la flamme du cierge pascal, symbole de la lumière qui est le Christ, et leur a demandé de devenir des saints ardents:

Chers amis, l'image des saints a été continuellement l'objet de caricature et de représentation déformée, comme si être saints signifiait être en-dehors de la réalité, ingénue et sans joie. On pense souvent qu'un saint est seulement celui qui accomplit des actions ascétiques et morales d'un niveau très élevé et que, pour cela, on peut certainement le vénérer, mais jamais l'imiter dans la vie personnelle. Comme cette opinion est erronée et décourageante! Il n'y a aucun saint, sauf la bienheureuse Vierge Marie, qui n'ait pas connu aussi le péché et qui ne soit jamais tombé. Chers amis, le Christ ne s'intéresse pas tant au nombre de fois où vous trébuchez dans la vie, mais bien au nombre de fois où vous vous relevez. Il n'exige pas des actions extraordinaires, mais il veut que sa lumière resplendisse en vous. Il ne vous appelle pas parce que vous êtes bons et parfaits, mais parce qu'il est bon et il veut faire de vous ses amis. Oui, vous êtes la lumière du monde, parce que Jésus est votre lumière. Vous êtes chrétiens – non parce que vous faites des choses particulières et extraordinaires – mais parce que Lui, le Christ, est votre vie. Vous êtes saints parce que sa grâce opère en vous.

Chers amis, en ce soir où nous sommes réunis en prière autour de l'unique Seigneur, nous entrevoyons la vérité de la parole du Christ selon laquelle la ville située sur une montagne ne peut rester cachée. Cette assemblée brille dans les diverses significations de la parole: dans la clarté d'innombrables lumières, dans la splendeur de tant de jeunes qui croient en Christ. Une bougie peut donner de la lumière seulement si elle se laisse consumer par la flamme. Elle demeurerait inutile si sa cire n'alimentait pas le feu. Permettez que le

Christ vous brûle, même si cela peut parfois signifier sacrifice et renoncement. Ne craignez pas de pouvoir perdre quelque chose et de rester à la fin, pour ainsi dire, les mains vides. Ayez le courage de mettre vos talents et vos qualités au service du Règne de Dieu et de vous donner vous-mêmes – comme la cire de la bougie – afin que par vous le Seigneur illumine l'obscurité. Sachez oser devenir des saints ardents, dans les yeux et dans les coeurs desquels brille l'amour du Christ, et qui, de cette manière portent la lumière au monde. J'ai confiance que vous et beaucoup d'autres jeunes ici en Allemagne soient des flambeaux d'espérance, qui ne restent pas cachés. «Vous êtes la lumière du monde». Dieu est votre avenir. Amen.

Se «dé-mondaniser»

Pour son dernier discours avant de se rendre à l'aéroport pour son retour à Rome, le Saint-Père a rencontré un groupe de catholiques engagés dans l'Église et dans la société, et leur a demandé de se «dé-mondaniser»:

Depuis des décennies, nous assistons à une diminution de la pratique religieuse, nous constatons une croissante prise de distance de la vie de l'Église d'une partie notable de baptisés. Jaillit alors la question: est-ce que, par hasard, l'Église ne doit pas changer? Est-ce que, par hasard, dans ses services et ses structures, elle ne doit pas s'adapter au temps présent, pour rejoindre les personnes d'aujourd'hui qui sont en recherche et dans le doute? À la bienheureuse Mère Téresa il fut demandé un jour de dire quelle était, selon elle, la première chose à changer dans l'Église. Sa réponse fut: vous et moi!

Ce petit épisode nous rend évidentes deux choses. D'une part, la religieuse entend dire à son interlocuteur que l'Église n'est pas uniquement les autres, la hiérarchie, le Pape et les Évêques; l'Église, nous la sommes tous: nous, les baptisés. Par ailleurs, elle part effectivement du présupposé: oui, il y a motif pour un changement. Il existe un besoin de changement. Chaque chrétien et la communauté des croyants dans son ensemble, sont appelés à une conversion continue. Comment doit se configurer concrètement ce changement?... Pour réaliser sa mission, l'Église devra prendre continuellement distance de son milieu, se «dé-mondaniser» pour ainsi dire...

Disons-le encore avec d'autres mots: la foi chrétienne est toujours pour l'homme un scandale, et cela pas uniquement en notre temps. Que le Dieu éternel se préoccupe de nous êtres humains, qu'il nous connaisse;

que l'Insaisissable soit devenu en un moment déterminé saisissable; que l'Immortel ait souffert et soit mort sur la croix; qu'à nous, êtres mortels, soient promises la résurrection et la vie éternelle – croire tout cela est pour les hommes, une véritable exigence.

Ce scandale, qui ne peut être aboli si on ne veut pas abolir le christianisme, a malheureusement été mis dans l'ombre récemment par d'autres scandales douloureux impliquant des annonciateurs de la foi. Une situation dangereuse se crée quand ces scandales prennent la place du skandalon premier de la Croix et le rendent ainsi inaccessible, c'est-à-dire quand ils cachent la véritable exigence chrétienne derrière l'inadéquation de ses messagers...

Être ouverts aux événements du monde signifie donc pour l'Église «dé-mondanisée» témoigner selon l'Évangile de la domination de l'amour de Dieu, en paroles et par les œuvres, ici et aujourd'hui. Et en outre, cette tâche renvoie au-delà du monde présent. En effet, la vie présente inclut le lien avec la vie éternelle. Comme individus, et comme communauté de l'Église, nous vivons la simplicité d'un grand amour qui, dans le monde, est en même temps la chose la plus facile et la plus difficile, parce qu'elle exige rien de plus et rien de moins que le don de soi-même.

Il ne peut jamais y avoir une majorité contre les Apôtres et les Saints

Il existe en Allemagne un groupe appelé «Nous sommes l'Église» qui demande des changements radicaux comme le mariage des prêtres, l'ordination des femmes, etc. Lors d'un discours improvisé aux séminaristes à Fribourg, le 24 septembre, Benoît XVI a tenu à réfléchir sur le vrai sens de «Nous sommes l'Église»:

(Nous devons) aussi toujours chercher à aller, au-delà de ce «nous» concret et limité, dans le grand «nous» de l'Église de tous les temps et en tout lieu, afin que nous ne nous prenions pas uniquement pour notre propre mesure. Lorsque nous disons: «Nous sommes l'Église», oui, c'est vrai: Nous la sommes nous, et pas n'importe qui. Mais, le «nous» va au-delà du groupe qui vient de l'affirmer. Le «nous» est l'ensemble de la communauté des croyants d'aujourd'hui et de tous les lieux et de tous les temps. Et je dis toujours: Oui, il existe, pour ainsi dire, dans la communauté des croyants la sentence de la majorité de fait, mais il ne peut jamais y avoir une majorité contre les Apôtres et les Saints, il s'agit alors d'une fausse majorité. Nous sommes l'Église, soyons-le donc! Soyons-le par le fait de nous ouvrir et d'aller au-delà de nous-mêmes, et soyons-le avec les autres.

Benoît XVI



L'Île des Naufragés

Le mystère de l'argent-dette dévoilé

par Louis Even

Pensons en richesses réelles. Il y a de la nourriture sur la terre pour nourrir deux fois l'humanité. Pourtant un milliard de personnes n'ont pas de quoi se nourrir. «L'Île des Naufragés» fut l'un des premiers écrits de Louis Even, et demeure l'un des plus populaires pour faire comprendre que les banques ont le pouvoir de créer l'argent basé sur les richesses réelles créées par Dieu pour tous et chacun, et elles, les banques, nous le prêtent chargés d'intérêts. Ainsi elles s'emparent de toutes les richesses. Voilà la cause première de la pauvreté.



1. Sauvés du naufrage

Une explosion a détruit leur bateau. Chacun s'agrippait aux premières pièces flottantes qui lui tombaient sous la main. Cinq ont fini par se trouver réunis sur cette épave, que les flots emportent à leur gré. Des autres compagnons de naufrage, aucune nouvelle.

Depuis des heures, de longues heures, ils scrutent l'horizon: quelque navire en voyage les apercevrait-il? Leur radeau de fortune

échouerait-il sur quelque rivage hospitalier?

Tout à coup, un cri a retenti: Terre! Terre là-bas, voyez! Justement dans la direction où nous poussent les vagues!

Et à mesure que se dessine, en effet, la ligne d'un rivage, les figures s'épanouissent. Ils sont cinq:

François, le grand et vigoureux charpentier qui a le premier lancé le cri: Terre!

Paul, cultivateur; c'est lui que vous voyez en avant, à gauche, à genoux, une main à terre, l'autre accrochée au piquet de l'épave;

Jacques, spécialisé dans l'élevage des animaux: c'est l'homme au pantalon rayé qui, les genoux à terre, regarde dans la direction indiquée;

Henri, l'agronome horticulteur, un peu corpulent, assis sur une valise échappée au naufrage;

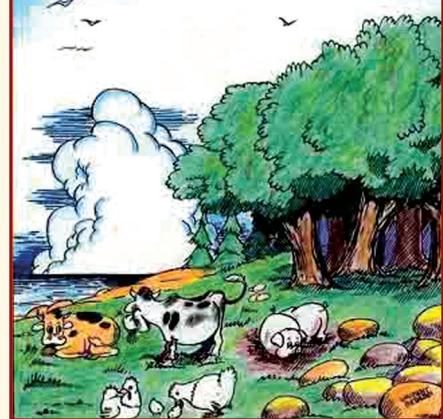
Thomas, le prospecteur minéralogiste, c'est le gaillard qui se tient debout en arrière, avec une main sur l'épaule du charpentier.

2. Une île providentielle

Remettre les pieds sur une terre ferme, c'est pour nos hommes un retour à la vie.

Une fois séchés, réchauffés, leur premier empressement est de faire connaissance avec cette île où ils sont jetés loin de la civilisation. Cette île qu'ils baptisent l'Île des Naufragés.

Une rapide tournée comble leurs espoirs. L'île n'est pas un désert aride. Ils sont bien les seuls hommes à l'habiter actuellement. Mais d'autres ont dû y vivre avant



eux, s'il faut en juger par les restes de troupeaux demi-sauvages qu'ils ont rencontrés ici et là. Jacques, l'éleveur, affirme qu'il pourra les améliorer et en tirer un bon rendement.

Quant au sol de l'île, Paul le trouve en grande partie fort propice à la culture.

Henri y a découvert des arbres fruitiers, dont il espère pouvoir tirer grand profit.

François y a remarqué surtout les belles étendues forestières, riches en bois de toutes sortes: ce sera un jeu d'abattre des arbres et de construire des abris pour la petite colonie.

Quant à Thomas, le prospecteur, ce qui l'a intéressé, c'est la partie la plus rocheuse de l'île. Il y a noté plusieurs signes indiquant un sous-sol richement minéralisé. Malgré l'absence d'outils perfectionnés, Thomas se croit assez d'initiative et de débrouillardise pour transformer le minerai en métaux utiles.

Chacun va donc pouvoir se livrer à ses occupations favorites pour le bien de tous. Tous sont

unanimes à louer la Providence du dénouement relativement heureux d'une grande tragédie.

3. Les véritables richesses

Et voilà nos hommes à l'ouvrage. Les maisons et des meubles sortent du travail du charpentier. Les premiers temps, on s'est contenté de nourriture primitive. Mais bientôt les champs produisent et le laboureur a des récoltes.

A mesure que les saisons succèdent aux saisons, le patrimoine de l'île s'enrichit. Il s'enrichit, non pas d'or ou de papier gravé, mais des véritables richesses: des choses qui nourrissent, qui habillent, qui logent, qui répondent à des besoins.



La vie n'est pas toujours aussi douce qu'ils souhaiteraient. Il leur manque bien des choses auxquelles ils étaient habitués dans la civilisation. Mais leur sort pourrait être beaucoup plus triste.

D'ailleurs, ils ont déjà connu des temps de crise au Canada. Ils se rappellent les privations subies, alors que des magasins étaient trop pleins à dix pas de leur porte. Au moins, dans l'île des Naufragés, personne ne les condamne à voir pourrir sous leurs yeux des choses dont ils ont besoin. Puis les taxes sont inconnues. Les ventes par le shérif ne sont pas à craindre.

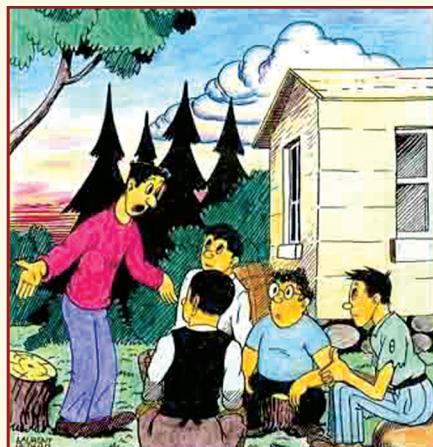
Si le travail est dur parfois, au moins on a le droit de jouir des fruits du travail.

Somme toute, on exploite l'île en bénissant Dieu, espérant

qu'un jour on pourra retrouver les parents et les amis, avec deux grands biens conservés: la vie et la santé.

4. Un inconvénient majeur

Nos hommes se réunissent souvent pour causer de leurs affaires.



Dans le système économique très simplifié qu'ils pratiquent, une chose les taquine de plus en plus: ils n'ont aucune espèce de monnaie. Le troc, l'échange direct de produits contre produits, a ses inconvénients. Les produits à échanger ne sont pas toujours en face l'un de l'autre en même temps. Ainsi, du bois livré au cultivateur en hiver ne pourra être remboursé en légumes que dans six mois.

Parfois aussi, c'est un gros article livré d'un coup par un des hommes, et il voudrait en retour différentes petites choses produites par plusieurs des autres hommes, à des époques différentes.

Tout cela complique les affaires. S'il y avait de l'argent dans la circulation, chacun vendrait ses produits aux autres pour de l'argent. Avec l'argent reçu, il acheterait des autres les choses qu'il veut, quand il les veut et qu'elles sont là.

Tous s'entendent pour reconnaître la commodité que serait un système d'argent. Mais aucun d'eux ne sait comment en établir un. Ils ont appris à produire la vraie richesse, les choses. Mais ils ne savent pas faire les signes, l'argent.

Ils ignorent comment l'argent commence, et comment le faire commencer quand il n'y en a pas et qu'on décide ensemble d'en avoir... Bien des hommes instruits seraient sans doute aussi embarrassés; tous nos gouvernements l'ont bien été pendant dix années avant la guerre. Seul, l'argent manquait au pays, et le gouvernement restait paralysé devant ce problème.

5. Arrivée d'un réfugié

Un soir que nos hommes, assis sur le rivage, ressassent ce problème pour la centième fois, ils voient soudain approcher une chaloupe avironnée par un seul homme.



On s'empresse d'aider le nouveau naufragé. On lui offre les premiers soins et on cause. On apprend qu'il a lui aussi échappé à un naufrage, dont il est le seul survivant. Son nom: Martin Golden.

Heureux d'avoir un compagnon de plus, nos cinq hommes l'accueillent avec chaleur et lui font visiter la colonie.

— «Quoique perdus loin du reste du monde, lui disent-ils, nous ne sommes pas trop à plaindre. La terre rend bien; la forêt aussi. Une seule chose nous manque: nous n'avons pas de monnaie pour faciliter les échanges de nos produits.»

— «Bénissez le hasard qui m'amène ici! répond Martin. L'argent n'a pas de mystère pour moi. Je suis un banquier, et je puis vous installer en peu de temps un système monétaire qui vous donnera ►

► satisfaction. Un banquier!... Un banquier!... Un ange venu tout droit du ciel n'aurait pas inspiré plus de révérence. N'est-on pas habitué, en pays civilisé, à s'incliner devant les banquiers, qui contrôlent les pulsations de la finance?

6. Le dieu de la civilisation

— «Monsieur Martin, puisque vous êtes banquier, vous ne trahirez pas dans l'île. Vous allez seulement vous occuper de notre argent.»

— «Je m'en acquitterai avec la satisfaction, comme tout banquier, de forger la prospérité commune.»

— «Monsieur Martin, on vous bâtira une demeure digne de vous. En attendant, peut-on vous installer dans l'édifice qui sert à nos réunions publiques?»

— «Très bien, mes amis. Mais commençons par décharger les effets de la chaloupe que j'ai pu sauver dans le naufrage: une petite presse, du papier et accessoires, et surtout un petit baril que vous traiterez avec grand soin.»



On décharge le tout. Le petit baril intrigue la curiosité de nos braves gens.

— «Ce baril, déclare Martin, c'est un trésor sans pareil. Il est plein d'or!»

Plein d'or! Cinq âmes faillirent s'échapper de cinq corps. Le dieu de la civilisation entré dans l'île des Naufragés. Le dieu jaune, toujours caché, mais puissant, terrible, dont la présence, l'absence ou les moindres caprices peuvent décider de la

vie de 100 nations!

— «De l'or! Monsieur Martin, vrai grand banquier! Recevez nos hommages et nos serments de fidélité.»

— «De l'or pour tout un continent, mes amis. Mais ce n'est pas de l'or qui va circuler. Il faut cacher l'or: l'or est l'âme de tout argent sain. L'âme doit rester invisible. Je vous expliquerai tout cela en vous passant de l'argent.»

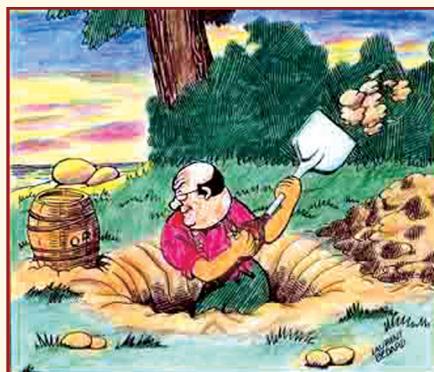
7. Un enterrement sans témoin

Avant de se séparer pour la nuit, Martin leur pose une dernière question:

— «Combien vous faudrait-il d'argent dans l'île pour commencer, pour que les échanges marchent bien?»

On se regarde. On consulte humblement Martin lui-même. Avec les suggestions du bienveillant banquier, on convient que 200 \$ pour chacun paraissent suffisants pour commencer. Rendez-vous fixé pour le lendemain soir.

Les hommes se retirent, échangent entre eux des réflexions émues, se couchent tard, ne s'endorment bien que vers le matin, après avoir longtemps rêvé d'or les yeux ouverts.



Martin, lui, ne perd pas de temps. Il oublie sa fatigue pour ne penser qu'à son avenir de banquier. À la faveur du petit jour, il creuse un trou, y roule son baril, le couvre de terre, le dissimule sous des touffes d'herbe soigneusement placées, y transplante même

un petit arbuste pour cacher toute trace.

Puis, il met en œuvre sa petite presse, pour imprimer mille billets d'un dollar. En voyant les billets sortir, tout neufs, de sa presse, il songe en lui-même:

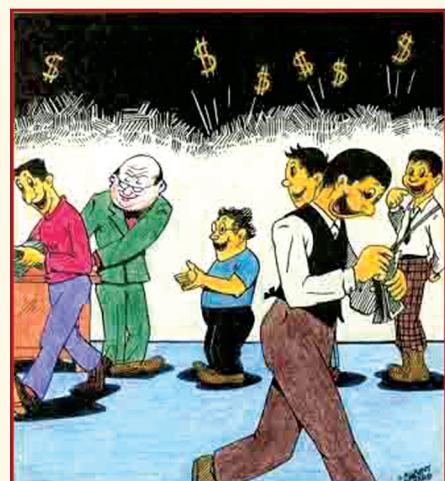
— «Comme ils sont faciles à faire, ces billets! Ils tirent leur valeur des produits qu'ils vont servir à acheter. Sans produits, les billets ne vaudraient rien. Mes cinq naïfs de clients ne pensent pas à cela. Ils croient que c'est l'or qui garantit les dollars. Je les tiens par leur ignorance!»

Le soir venu, les cinq arrivent en courant près de Martin.

8. A qui l'argent frais fait?

Cinq piles de billets étaient là, sur la table.

— «Avant de vous distribuer cet argent, dit le banquier, il faut s'entendre.



«L'argent est basé sur l'or. L'or, placé dans la voûte de ma banque, est à moi. Donc, l'argent est à moi... Oh! ne soyez pas tristes. Je vais vous prêter cet argent, et vous l'emploierez à votre gré. En attendant, je ne vous charge que l'intérêt. Vu que l'argent est rare dans l'île, puisqu'il n'y en a pas du tout, je crois être raisonnable en demandant un petit intérêt de 8 pour cent seulement.»

— «En effet, monsieur Martin, vous êtes très généreux.»

— «Un dernier point, mes amis. Les affaires sont les affaires, même entre grands amis. Avant de toucher son argent, chacun de vous va signer ce document: c'est l'engagement par chacun de rembourser capital et intérêts, sous peine de confiscation par moi de ses propriétés. Oh! une simple garantie. Je ne tiens pas du tout à jamais avoir vos propriétés, je me contente d'argent. Je suis sûr que vous garderez vos biens et que vous me rendrez l'argent.»

— «C'est plein de bons sens, monsieur Martin. Nous allons redoubler d'ardeur au travail et tout rembourser.»

— «C'est cela. Et revenez me voir chaque fois que vous avez des problèmes. Le banquier est le meilleur ami de tout le monde... Maintenant, voici à chacun ses deux cents dollars.»

Et nos cinq hommes s'en vont ravis, les dollars plein les mains et plein la tête.

9. Un problème d'arithmétique

L'argent de Martin a circulé dans l'île. Les échanges se sont multipliés en se simplifiant. Tout le monde se réjouit et salue Martin avec respect et gratitude.



Cependant, le prospecteur, est inquiet. Ses produits sont encore sous terre. Il n'a plus que quelques dollars en poche. Comment rembourser le banquier à l'échéance qui vient?

Après s'être longtemps creusé la tête devant son problème individuel, Thomas l'aborde socialement:

«Considérant la population entière de l'île, songe-t-il, sommes-nous capables de tenir nos engagements ? Martin a fait une somme totale de 1000 \$. Il nous demande au total 1080 \$. Quand même nous prendrions ensemble tout l'argent de l'île pour le lui porter, cela ferait 1000 pas 1080. Personne n'a fait les 80 \$ de plus. Nous faisons des choses, pas des dollars. Martin pourra donc saisir toute l'île, parce que tous ensemble, nous ne pouvons rembourser capital et intérêts.

«Si ceux qui sont capables remboursent pour eux-mêmes sans se soucier des autres, quelques-uns vont tomber tout de suite, quelques autres vont survivre. Mais le tour des autres viendra et le banquier saisira tout. Il vaut mieux s'unir tout de suite et régler cette affaire socialement.»

Thomas n'a pas de peine à convaincre les autres que Martin les a dupés. On s'entend pour un rendez-vous général chez le banquier.

10. Bienveillance du banquier

Martin devine leur état d'âme, mais fait bon visage. L'impulsif François présente le cas:

— «Comment pouvons-nous vous apporter 1080 \$ quand il n'y a que 1000\$ dans toute l'île?»

— «C'est l'intérêt, mes bons amis. Est-ce que votre production n'a pas augmenté?»

— «Oui, mais l'argent, lui, n'a pas augmenté. Or, c'est justement de l'argent que vous réclamez, et non pas des produits. Vous seul pouvez faire de l'argent. Or vous ne faites que 1000 \$ et vous demandez 1080 \$. C'est impossible!»

— «Attendez, mes amis. Les banquiers s'adaptent toujours aux conditions, pour le plus grand

bien du public... Je ne vais vous demander que l'intérêt. Rien que 80\$. Vous continuerez de garder le capital.»



— «Vous nous remettez notre dette?»

— «Non pas. Je le regrette, mais un banquier ne remet jamais une dette. Vous me devrez encore tout l'argent prêté. Mais vous ne me remettrez chaque année que l'intérêt, je ne vous presserai pas pour le remboursement du capital. Quelques-uns parmi vous peuvent devenir incapables de payer même leur intérêt, parce que l'argent va de l'un à l'autre. Mais organisez-vous en nation, et convenez d'un système de collection. On appelle cela taxer. Vous taxerez davantage ceux qui auront plus d'argent, les autres moins. Pourvu que vous m'apportiez collectivement le total de l'intérêt, je serai satisfait et votre nation se portera bien.»

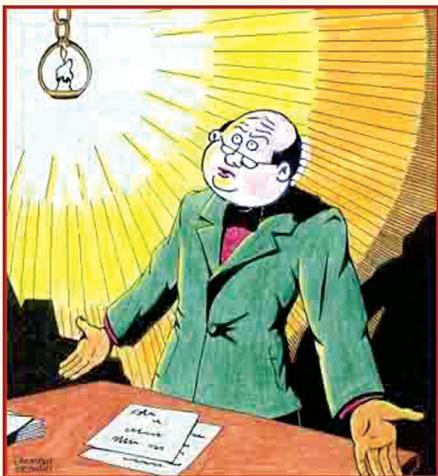
Nos hommes se retirent, mi-calmés, mi-pensifs.

11. L'extase de Martin Golden

Martin est seul. Il se recueille. Il conclut:

«Mon affaire est bonne. Bons travailleurs, ces hommes, mais ignorants. Leur ignorance et leur crédulité font ma force. Ils voulaient de l'argent, je leur ai passé des chaînes. Ils m'ont couvert de fleurs pendant que je les roulais.

«Oh! grand ancêtre, je sens ton génie de banquier s'emparer de mon être. Tu l'as bien dit, illustre maître: «Qu'on m'accorde le contrôle de la monnaie d'une ►



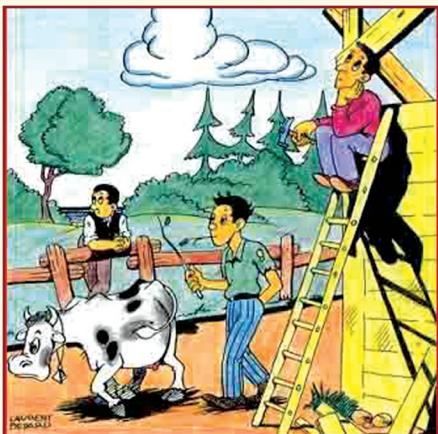
nation et je me fous de qui fait ses lois». Je suis le maître de l'île des Naufragés, parce que je contrôle son système d'argent.

«Je pourrais contrôler un univers. Ce que je fais ici, moi, Martin Golden, je puis le faire dans le monde entier. Que je sorte un jour de cet îlot: je sais comment gouverner le monde sans tenir de sceptre.»

Et toute la structure du système bancaire se dresse dans l'esprit ravi de Martin.

12. Crise de vie chère

Cependant, la situation empire dans l'île des Naufragés. La productivité a beau augmenter, les échanges ralentissent. Martin pompe régulièrement ses intérêts. Il faut songer à mettre de l'argent de côté pour lui. L'argent colle, il circule mal.



Ceux qui paient le plus de taxes crient contre les autres et haussent leurs prix pour trouver compen-

sation. Les plus pauvres, qui ne paient pas de taxes, crient contre la cherté de la vie et achètent moins.

Le moral baisse, la joie de vivre s'en va. On n'a plus de cœur à l'ouvrage. A quoi bon? Les produits se vendent mal; et quand ils se vendent, il faut donner des taxes pour Martin. On se prive. C'est la crise. Et chacun accuse son voisin de manquer de vertu et d'être la cause de la vie chère.

Un jour, Henri, réfléchissant au milieu de ses vergers, conclut que le «progrès» apporté par le système monétaire du banquier a tout gâté dans l'île. Assurément, les cinq hommes ont leurs défauts; mais le système de Martin nourrit tout ce qu'il y a de plus mauvais dans la nature humaine.

Henri décide de convaincre et rallier ses compagnons. Il commence par Jacques. C'est vite fait: «Eh! dit Jacques, je ne suis pas savant, moi; mais il y a longtemps que je le sens: le système de ce banquier-là est plus pourri que le fumier de mon étable du printemps dernier!»

Tous sont gagnés l'un après l'autre, et une nouvelle entrevue avec Martin est décidée.

13. Chez le forger de chaînes

Ce fut une tempête chez le banquier:

— «L'argent est rare dans l'île, monsieur, parce que vous nous l'ôtez. On vous paie, on vous paie, et on vous doit encore autant qu'au commencement. On travaille, on fait de plus belles terres, et nous voilà plus mal pris qu'avant votre arrivée. Dette! Dette! Dette par-dessus la tête!»

— «Allons, mes amis, raisonnons un peu. Si vos terres sont plus belles, c'est grâce à moi. Un bon système bancaire est le plus bel actif d'un pays. Mais pour en profiter, il faut garder avant tout la confiance dans le banquier. Venez à moi comme à un père... Vous



voulez d'autre argent? Très bien. Mon baril d'or vaut bien des fois mille dollars... Tenez, je vais hypothéquer vos nouvelles propriétés et vous prêter un autre mille dollars tout de suite.»

— «Deux fois plus de dette? Deux fois plus d'intérêt à payer tous les ans, sans jamais finir?»

— «Oui, mais je vous en prêterai encore, tant que vous augmenterez votre richesse foncière; et vous ne me rendrez jamais que l'intérêt. Vous empilerez les emprunts; vous appellerez cela dette consolidée. Dette qui pourra grossir d'année en année. Mais votre revenu aussi. Grâce à mes prêts, vous développerez votre pays.»

— «Alors, plus notre travail fera l'île produire, plus notre dette totale augmentera?»

— «Comme dans tous les pays civilisés. La dette publique est un baromètre de la prospérité.»

14. Le loup mange les agneaux

— «C'est cela que vous appelez monnaie saine, monsieur Martin? Une dette nationale devenue nécessaire et impayable, ce n'est pas sain, c'est malsain.»

— «Messieurs, toute monnaie saine doit être basée sur l'or et sortir de la banque à l'état de dette. La dette nationale est une bonne chose: elle place les gouvernements sous la sagesse incarnée

des banquiers. À titre de banquier, je suis un flambeau de civilisation dans votre île.»

— «Monsieur Martin, nous ne sommes que des ignorants, mais nous ne voulons point de cette civilisation-là ici. Nous n'emprunterons plus un seul sou de vous. Monnaie saine ou pas saine, nous ne voulons plus faire affaire avec vous.»



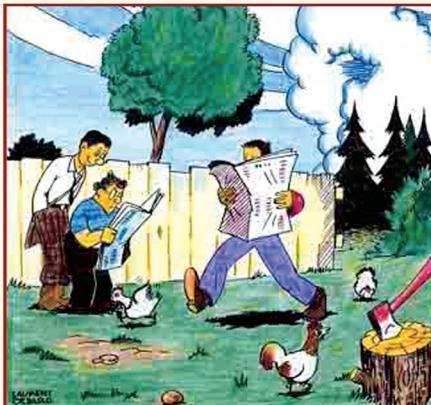
— «Je regrette cette décision maladroite, messieurs. Mais si vous rompez avec moi, j'ai vos signatures. Remboursez-moi immédiatement tout, capital et intérêts.»

— «Mais c'est impossible, monsieur. Quand même on vous donnerait tout l'argent de l'île, on ne serait pas quitte.»

— «Je n'y puis rien. Avez-vous signé, oui ou non? Oui? Eh bien, en vertu de la sainteté des contrats, je saisiss toutes vos propriétés gagées, tel que convenu entre nous, au temps où vous étiez si contents de m'avoir. Vous ne voulez pas servir de bon gré la puissance suprême de l'argent, vous la servirez de force. Vous continuerez à exploiter l'île, mais pour moi et à mes conditions. Allez. Je vous passerai mes ordres demain.»

15. Le contrôle des média

Comme Rothschild, Martin sait que celui qui contrôle le système d'argent d'une nation contrôle cette nation. Mais il sait aussi que, pour maintenir ce contrôle, il faut entretenir le peuple dans l'ignorance et l'amuser avec autre chose.



Martin a remarqué que, sur les cinq insulaires, deux sont conservateurs et trois sont libéraux. Cela paraît dans les conversations des cinq, le soir, surtout depuis qu'ils sont devenus ses esclaves. On se chicane entre bleus et rouges.

De temps en temps, Henri, moins partisan, suggère une force dans le peuple pour faire pression sur les gouvernents... Force dangereuse pour toute dictature.

Martin va donc s'appliquer à envenimer leurs discordes politiques le plus possible.

Il se sert de sa petite presse et fait paraître deux feuilles hebdomadaires: «Le Soleil», pour les rouges; «L'Étoile», pour les bleus. «Le Soleil» dit en substance: Si vous n'êtes plus les maîtres chez vous, c'est à cause de ces arriérés de bleus, toujours collés aux gros intérêts.

«L'Étoile» dit en substance: Votre dette nationale est l'œuvre des maudits rouges, toujours prêts aux aventures politiques.

Et nos deux groupements politiques se chamaillent de plus belle, oubliant le véritable forgeur de chaînes, le contrôleur de l'argent, Martin.

16. Une épave précieuse

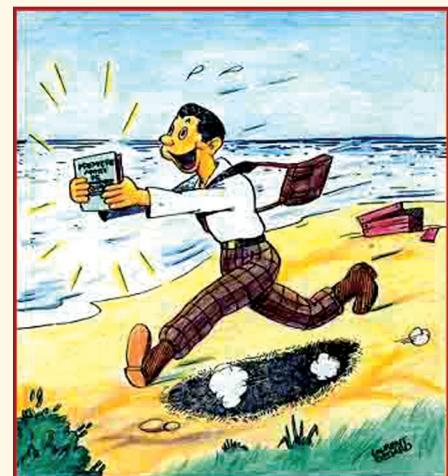
Un jour, Thomas, le prospecteur, découvre, échouée au fond d'une anse, au bout de l'île et voilée par de hautes herbes, une chaloupe de sauvetage, sans rame, sans autre trace de service qu'une caisse assez bien conservée.

Il ouvre la caisse: outre du linge et quelques menus effets, son attention s'arrête sur un livre-album en assez bon ordre, intitulé:

Première année de Vers Demain

Curieux, notre homme s'assied et ouvre ce volume. Il lit. Il dévore. Il s'illumine:

«Mais, s'écrie-t-il, voilà ce qu'on aurait dû savoir depuis longtemps.



«L'argent ne tire nullement sa valeur de l'or, mais des produits que l'argent achète.

«L'argent peut être une simple comptabilité, les crédits passant d'un compte à l'autre selon les achats et les ventes. Le total de l'argent en rapport avec le total de la production.

«A toute augmentation de production, doit correspondre une augmentation équivalente d'argent... Jamais d'intérêt à payer sur l'argent naissant... Le progrès représenté, non pas par une dette publique, mais par un dividende égal à chacun... Les prix, ajustés au pouvoir d'achat par un coefficient des prix. Le Crédit Social...»

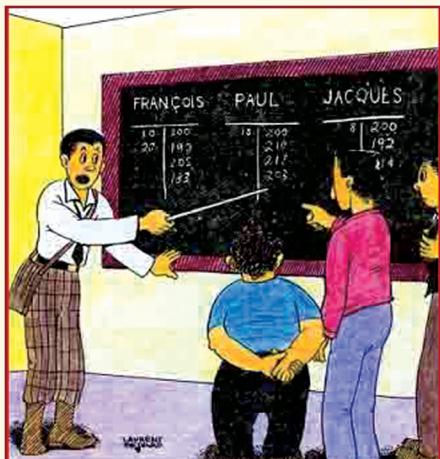
Thomas n'y tient plus. Il se lève et court, avec son livre, faire part de sa splendide découverte à ses quatre compagnons.

17. L'argent, simple comptabilité

Et Thomas s'installe professeur: «Voici, dit-il, ce qu'on aurait ►

► pu faire, sans le banquier, sans or, sans signer aucune dette.

«J'ouvre un compte au nom de chacun de vous. A droite, les crédits, ce qui ajoute au compte; à gauche, les débits, ce qui le diminue.



«On voulait chacun 200\$ pour commencer. D'un commun accord, décidons d'écrire 200\$ au crédit de chacun. Chacun a tout de suite 200\$.

«François achète des produits de Paul, pour 10\$. Je retranche 10 à François, il lui reste 190. J'ajoute 10 à Paul, il a maintenant 210.

«Jacques achète de Paul pour 8\$. Je retranche 8 à Jacques, il garde 192. Paul, lui, monte à 218.

«Paul achète du bois de François, pour 15\$. Je retranche 15 à Paul, il garde 203; j'ajoute 15 à François, il remonte à 205.

«Et ainsi de suite; d'un compte à l'autre, tout comme des dollars en papier vont d'une poche à l'autre.

«Si l'un de nous a besoin d'argent pour augmenter sa production, on lui ouvre le crédit nécessaire, sans intérêt. Il rembourse le crédit une fois la production vendue. Même chose pour les travaux publics.

«On augmente aussi, périodiquement, les comptes de chacun d'une somme additionnelle, sans rien ôter à personne, en correspondance au progrès social. C'est

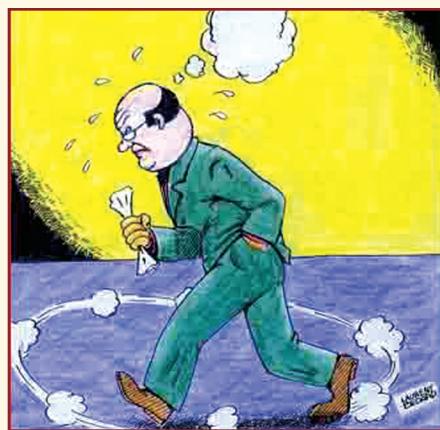
le dividende national. L'argent est ainsi un instrument de service.»

18. Désespoir du banquier

Tous ont compris. La petite nation est devenue créditiste. Le lendemain, le banquier Martin reçoit une lettre signée des cinq:

«Monsieur, vous nous avez endettés et exploités sans aucune nécessité. Nous n'avons plus besoin de vous pour régir notre système d'argent. Nous aurons désormais tout l'argent qu'il nous faut, sans or, sans dette, sans voleur. Nous établissons immédiatement dans l'île des Naufragés le système du Crédit Social. Le dividende national remplacera la dette nationale.

«Si vous tenez à votre remboursement, nous pouvons vous remettre tout l'argent que vous avez fait pour nous, pas plus. Vous ne pouvez réclamer ce que vous n'avez pas fait.



Martin est au désespoir. C'est son empire qui s'écroule. Les cinq devenus créditistes, plus de mystère d'argent ou de crédit pour eux.

«Que faire? Leur demander pardon, devenir comme l'un d'eux? Moi, banquier, faire cela?... Non. Je vais plutôt essayer de me passer d'eux et de vivre à l'écart.»

19. Supercherie mise à jour

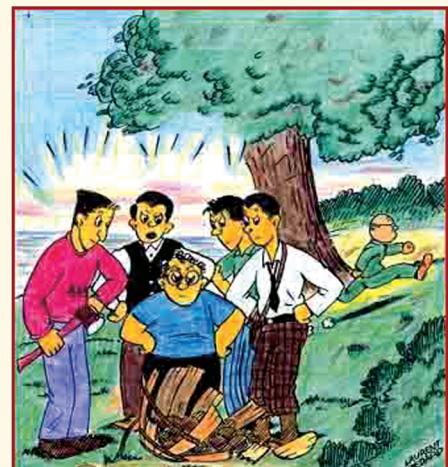
Pour se protéger contre toute réclamation future possible, nos hommes ont décidé de faire signer au banquier un document attestant qu'il possède encore tout ce

qu'il avait en venant dans l'île.

D'où l'inventaire général: la chaloupe, la petite presse et... le fameux baril d'or.

Il a fallu que Martin indique l'endroit, et l'on déterre le baril. Nos hommes le sortent du trou avec beaucoup moins de respect cette fois. Le Crédit Social leur a appris à mépriser le fétiche or.

Le prospecteur, en soulevant le baril, trouve que pour de l'or, ça ne pèse pas beaucoup: «Je doute fort que ce baril soit plein d'or», dit-il.



L'impétueux François n'hésite pas plus longtemps. Un coup de hache et le baril étale son contenu: d'or, pas une once! Des roches — rien que de vulgaires roches sans valeur!...

Nos hommes n'en reviennent pas:

— «Dire qu'il nous a mystifiés à ce point-là, le misérable! A-t-il fallu être gogos, aussi, pour tomber en extase devant le seul mot OR!»

— «Dire que nous lui avons gagé toutes nos propriétés pour des bouts de papier basés sur quatre pelletées de roches! Voleur doublé de menteur!»

— «Dire que nous nous sommes boudés et haïs les uns les autres pendant des mois et des mois pour une supercherie pareille! Le démon!»

A peine François avait-il levé sa hache que le banquier partait à toutes jambes vers la forêt.



De la parabole à la réalité



par Louis Even

Système d'argent-dette

Le système d'argent-dette, introduit par Martin dans l'Île des Naufragés, faisait la petite communauté s'endetter financièrement à mesure que, par son travail, elle développait et enrichissait l'île. N'est-ce pas exactement ce qui se produit dans nos pays civilisés?

Le Canada actuel est certainement plus riche, de richesses réelles, qu'il y a 50 ans, ou 100 ans, ou qu'au temps des pionniers. Or, comparez la dette publique, la somme de toutes les dettes publiques du Canada d'aujourd'hui avec ce qu'était cette somme il y a 50 ans, il y a 100 ans, il y a trois siècles!

C'est pourtant la population canadienne elle-même qui, au cours des années, a produit l'enrichissement. Pourquoi donc la tenir endettée pour le résultat de son travail?

Considérez, par exemple, le cas des écoles, des aqueducs municipaux, des ponts, des routes, et autres constructions de caractère public. Qui les construit? Des constructeurs du pays. Qui fournit les matériaux? Des manufacturiers du pays. Et pourquoi peuvent-ils ainsi s'employer à des travaux publics? Parce qu'il y a d'autres travailleurs qui, eux, produisent des aliments, des vêtements, des chaussures, ou fournissent des services, que peuvent utiliser les constructeurs et les fabricants de matériaux.

C'est donc bien la population, dans son ensemble, qui, par son travail de diverses sortes, produit toutes ces richesses. Si elle fait venir des choses de l'étranger, c'est en contrepartie de produits qu'elle-même fournit à l'étranger.

Or, que constate-t-on? Partout, on taxe les citoyens pour payer ces écoles, ces hôpitaux, ces ponts, ces routes et autres travaux publics. On fait donc la population, collectivement, payer ce que la population, collectivement, a elle-même produit.

Payer plus que le prix

Et ça ne s'arrête pas là. On fait la population payer plus que le prix de ce qu'elle a elle-même produit. Sa production, enrichissement réel, devient pour elle une dette chargée d'intérêts. Avec les années, la

somme des intérêts peut égaler, ou même dépasser, le montant de la dette imposée par le système. Il arrive qu'on fait ainsi la population payer deux fois, trois fois, le prix de ce qu'elle a elle-même produit.

Outre les dettes publiques, il y a aussi les dettes industrielles, elle aussi chargées d'intérêts. Elles forcent l'industriel, l'entrepreneur, à augmenter ses prix au-delà du coût de production, pour pouvoir rembourser capital et intérêts, sans quoi il ferait banqueroute.

Dettes publiques ou dettes industrielles, c'est toujours la population qui doit payer tout cela au système financier. Payer en taxes quand il s'agit de dettes publiques; payer en prix quand il s'agit de dettes industrielles. Les prix gonflent pendant que les taxes aplatisent le porte-monnaie.

Système tyrannique

Tout cela et bien d'autres choses indiquent bien un système d'argent, un système de finance, qui commande au lieu de servir et qui tient la population sous sa domination — comme Martin tenait les gars de l'île sous sa domination avant qu'ils se révoltent.

Et si les contrôleurs de l'argent refusent de prêter, ou s'il y mettent des conditions trop difficiles pour les corps publics ou pour les industriels, qu'arrive-t-il? Il arrive que les corps publics renoncent à des projets qui sont pourtant urgents; il arrive que les industriels renoncent à des développements ou des productions qui répondraient pourtant à des besoins. Et cela cause du chômage. Et pour empêcher les chômeurs de crever tout à fait, il faut taxer ceux qui ont encore quelque chose ou qui gagnent encore un salaire.

Peut-on imaginer un système plus tyrannique, dont les maléfices se font sentir sur toute la population?

Obstacle à la distribution

Et ce n'est pas tout. A part d'endetter la production qu'il finance, ou de paralyser celle qu'il refuse de financer, le système d'argent est un mauvais instrument financier de distribution des produits.

On a beau avoir des magasins et des entrepôts pleins, on a beau avoir tout ce qu'il faut pour une production plus abondante encore, la distribution des produits est rationnée.

► Pour obtenir les produits, en effet, il faut les payer. Devant des produits abondants, il faudrait une abondance d'argent dans les porte-monnaie. Mais ce n'est pas le cas. Le système met toujours plus de prix sur les produits que d'argent dans les porte-monnaie du public qui a besoin de ces produits.

La capacité de payer n'est pas équivalente à la capacité de produire. La finance n'est pas en accord avec la réalité. La réalité, ce sont des produits abondants et faciles à faire. La finance, c'est de l'argent rationné et difficile à obtenir.

Le système d'argent actuel est donc vraiment un système punitif, au lieu d'être un système de service. Cela ne veut pas dire qu'il faut le supprimer, mais le corriger. C'est ce que ferait magnifiquement l'application des principes financiers connus sous le nom de Crédit Social. (Ne pas confondre avec le parti politique qui prend faussement ce nom.)

L'argent conforme au réel

L'argent de Martin, dans l'Île des Naufragés, n'aurait eu aucune valeur s'il n'y avait eu aucun produit dans l'île. Même si son baril avait été réellement plein d'or, qu'est-ce que cet or aurait pu acheter dans une île sans produit? Or, ou papier-monnaie, ou n'importe quels montants de chiffres dans le livre de Martin n'auraient pu nourrir personne, s'il n'y avait pas eu des produits alimentaires. Ainsi pour les vêtements. Ainsi pour tout le reste.

Mais il y avait des produits dans l'île. Ces produits provenaient des ressources naturelles de l'île et du travail de la petite communauté. Cette richesse réelle, qui seule donnait de la valeur à l'argent, était la propriété des habitants de l'île, et non pas la propriété exclusive du banquier Martin.

Martin les endettait pour ce qui leur appartenait. Ils l'ont compris quand ils ont connu le Crédit Social. Ils ont compris que tout argent, tout crédit financier, est basé sur le crédit de la société elle-même, et non pas sur l'opération du banquier. Que l'argent devait donc être leur propriété au moment où il commençait; donc, leur être remis, divisé entre eux, quitte à passer ensuite des uns aux autres selon le va-et-vient de la production des uns et des autres.

La question de l'argent devenait dès lors pour eux ce qu'elle est essentiellement: une question de comptabilité.

La première chose qu'on exige d'une comptabilité, c'est d'être exacte, conforme aux choses qu'elle exprime. L'argent doit être conforme à la production ou à la destruction de richesse. Suivre le mouvement de la richesse: production abondante, argent

abondant; production facile, argent facile; production automatique, argent automatique; gratuités dans la production, gratuités dans l'argent.

L'argent pour la production

L'argent doit être au service des producteurs, à mesure qu'ils en ont besoin pour mobiliser les moyens de production. C'est possible, puisque cela s'est fait, du jour au lendemain, dès que la guerre fut déclarée en 1939. L'argent, qui manquait partout depuis dix années, est venu soudain; et pendant les six années de guerre, il n'y a plus eu aucun problème d'argent pour financer toute la production possible et requise.

L'argent peut donc être, et doit être, au service de la production publique et de la production privée, avec la même fidélité qu'il fut au service de la production de guerre. Tout ce qui est physiquement possible pour répondre aux besoins légitimes de la population doit être rendu financièrement possible.

Ce serait la fin des cauchemars des corps publics. Et ce serait la fin du chômage et de ses privations, tant qu'il reste des choses à faire pour répondre aux besoins, publics ou privés, de la population.

Tous capitalistes Dividendes à chacun

Le Crédit Social préconise la distribution d'un dividende périodique à tous. Disons une somme d'argent versée chaque mois à chaque personne, indépendamment de son emploi — tout comme le dividende versé au capitaliste, même quand il ne travaille pas personnellement.

On reconnaît que le capitaliste à dollars, celui qui place de l'argent dans une entreprise, a droit à un revenu sur son capital, revenu qui s'appelle dividende. Ce sont d'autres individus qui mettent son capital en oeuvre, et ces autres-là sont récompensés pour cela, en salaires. Mais le capitaliste tire un revenu de la seule présence de son capital dans l'entreprise. S'il y travaille personnellement, il tire alors deux revenus: un salaire pour son travail et un dividende pour son capital.

Eh bien, le Crédit Social considère que tous les membres de la société sont capitalistes. Tous possèdent en commun un capital réel qui concourt beaucoup plus à la production moderne que le capital-dollars ou que le travail individuel des employés.

Quel est ce capital communautaire?

Il y a d'abord les ressources naturelles du pays, qui n'ont été produites par personne, qui sont une gratuité de Dieu à ceux qui habitent ce pays.

Puis, il y a la somme des connaissances, des inventions, des découvertes, des perfectionnements

Le système d'argent actuel doit être corrigé. C'est ce que ferait l'application des principes du Crédit Social.

dans les techniques de production, de tout ce progrès, acquis, accumulé, grossi et transmis d'une génération à l'autre. C'est un héritage commun, gagné par les générations passées, que notre génération utilise et grossit encore pour le passer à la suivante. Ce n'est la propriété exclusive de personne, mais un bien communautaire par excellence.

Et c'est bien là le plus gros facteur de la production moderne. Supprimez seulement la force motrice de la vapeur, de l'électricité, du pétrole — inventions des trois derniers siècles — et dites ce que serait la production totale, même avec beaucoup plus de travail et de bien plus longues heures par tous les effectifs ouvriers du pays.

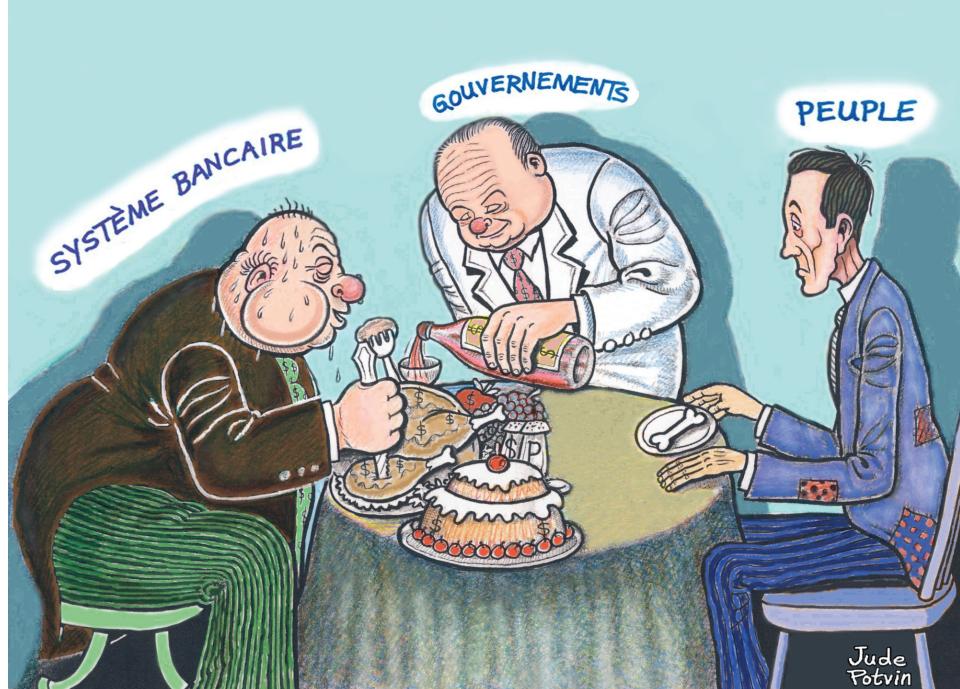
Sans doute, il faut encore des producteurs pour mettre ce capital en rendement, et ils en sont récompensés par leurs salaires. Mais le capital lui-même doit valoir des dividendes à ses propriétaires, donc à tous les citoyens, tous également cohéritiers des générations passées.

Puisque ce capital communautaire est le plus gros facteur de production moderne, le dividende devrait être capable de procurer à chacun au moins de quoi pourvoir aux besoins essentiels de l'existence. Puis, à mesure que la mécanisation, la motorisation, l'automation, prennent une place de plus en plus grande dans la production, avec de moins en moins de labeur humain, la part distribuée par le dividende devrait devenir de plus en plus grosse.

Voilà une tout autre manière de concevoir la distribution de la richesse que la manière d'aujourd'hui. Au lieu de laisser des personnes et des familles dans la misère noire, ou de taxer ceux qui gagnent pour venir au secours de ceux qui ne sont plus nécessités dans la production, on verrait tout le monde assuré d'un revenu basique par le dividende.

Ce serait en même temps un moyen, bien approprié aux grandes possibilités productives modernes, de réaliser dans la pratique le droit de tout être humain à l'usage des biens matériels. Droit que chaque personne tire du seul fait de son existence. Droit fondamental et imprescriptible, que Pie XII rappelait dans son historique radio-message du 1er juin 1941:

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité. Tout homme, en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre... Un tel droit individuel ne saurait être supprimé en aucune manière, pas même par l'exercice d'autres droits certains et reconnus sur des biens matériels.»



Un dividende à tous et à chacun: voilà bien la formule économique et sociale la plus radieuse qui ait jamais été proposée à un monde dont le problème n'est plus de produire, mais de distribuer les produits.

Nombreux, en plusieurs pays, ceux qui voient dans le Crédit Social de Douglas ce qui a été proposé de plus parfait pour servir l'économie moderne d'abondance, et pour mettre les produits au service de tous.

Louis Even

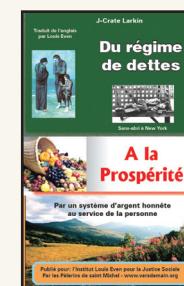
Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux:

Le Crédit Social en 10 leçons: 8.00\$

Sous le Signe de l'Abondance: 15.00\$

Régime de Dettes à la Prospérité: 5.00\$



1 série des trois livres: 25.00\$

5 séries des trois livres: 100.00\$



Il est impossible de rembourser les dettes des pays

Puisque tout l'argent est créé par les banques sous forme de dettes

par Alain Pilote

Il est important de comprendre ce point: la dette totale ne peut jamais être remboursée, car elle représente de l'argent qui n'existe pas. Louis Even l'a expliqué brillamment dans sa parabole de l'Île des Naufragés (*voir page 12 et suivantes*). Dans cette parabole, le banquier Martin prête l'argent à un taux de 8%, mais n'importe quel taux d'intérêt, même 1%, créerait une impossibilité mathématique de rembourser le prêt en entier, capital et intérêt.

Supposons que les cinq naufragés sur l'île décident d'emprunter du banquier Martin une somme totale de 100 dollars, à un taux d'intérêt de 6%. À la fin de l'année, les cinq naufragés doivent rembourser au banquier Martin l'intérêt de 6%, soit 6\$. 100\$ moins 6\$ = 94\$, il reste donc 94\$ en circulation sur l'île. Mais la dette de 100\$ demeure. Le prêt de 100\$ est donc renouvelé, et un autre 6\$ doit être payé à la fin de la deuxième année. 94\$ moins 6\$, il reste 88\$ en circulation. Si les cinq naufragés continuent ainsi de payer 6\$ d'intérêt à chaque année, au bout de 17 ans, il ne restera plus d'argent sur l'île. Mais la dette de 100\$ demeurera, et le banquier Martin sera autorisé à saisir toutes les propriétés des habitants de l'île.

La production de l'île avait augmenté, mais pas l'argent. Ce ne sont pas des produits que le banquier exige, mais de l'argent. Les habitants de l'île fabriquaient des produits, mais pas d'argent. Quand bien même les cinq habitants de l'île travailleraient jour et nuit, cela ne fera pas apparaître un sou de plus en circulation. Seul le banquier a le droit de créer l'argent. Il semblerait donc que pour la communauté, il n'est pas sage de payer l'intérêt annuellement.

Même emprunter l'intérêt ne règle pas le problème, mais ne fait que retarder la faillite finale. Voyez plutôt: reprenons donc notre exemple au début. À la fin de la première année, les cinq naufragés choisissent donc de ne pas payer l'intérêt, mais de l'emprunter de la banque, augmentant ainsi le prêt à 106\$. (C'est ce que nos gouvernements font, puisqu'ils doivent emprunter pour payer seulement l'intérêt sur la dette.) «Pas de problème, dit le banquier, cela ne représente que 36¢ de plus d'intérêt, c'est une goutte sur le prêt de 106\$!» La dette à la fin de la deuxième année est donc: 106\$ plus l'intérêt à 6% de 106\$ — 6,36\$ — pour une dette totale de 112,36\$.

Au bout de 5 ans, la dette est de 133,82\$, et

l'intérêt est de 7,57\$. «Pas si mal», se disent les cinq naufragés, l'intérêt n'a augmenté que de 1,57\$ en cinq ans.» Mais qu'en est-il au bout de 50 ans?

Croissance d'une dette de \$100 à 6% d'intérêt

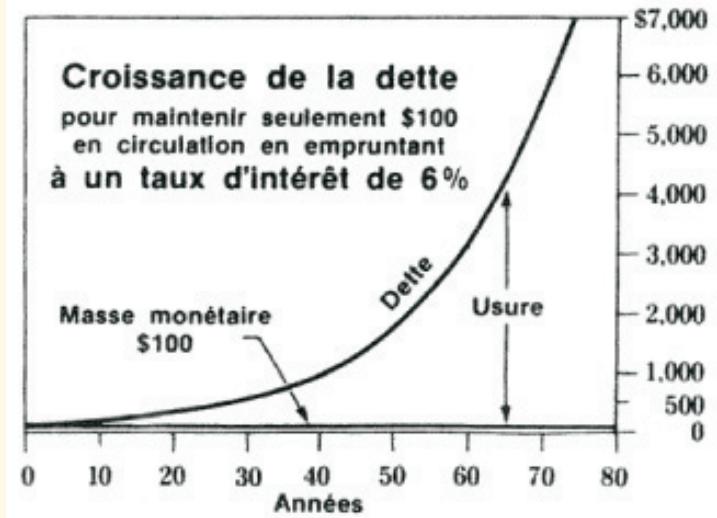
Année	Capital original emprunté	Dette à la fin de l'année	Intérêt dû fin de l'année	Argent en circulation
1	\$100	\$106.00	\$6.00	\$100
2	(demeure le même)	\$112.36	6.36	(demeure le même)
3	"	119.10	6.74	"
4	"	126.25	7.15	"
5	"	133.82	7.57	"
10	"	179.08	10.14	"
20	"	320.71	18.15	"
30	"	574.35	32.51	"
40	"	1,028.57	58.22	"
50	"	1,842.02	104.26	"
60	"	3,298.77	186.72	"
70	"	5,907.59	334.39	"

La dette augmente relativement peu les premières années, mais augmente ensuite très rapidement. A remarquer, la dette augmente à chaque année, mais le montant original emprunté (argent en circulation) demeure toujours le même: 100 \$. En aucun temps la dette ne peut être payée, pas même à la fin de la première année: seulement 100 \$ en circulation et une dette de 106 \$. Et à la fin de la cinquantième année, tout l'argent en circulation (100 \$), n'est même pas suffisant pour payer l'intérêt sur la dette: 104,26 \$.

Tout l'argent en circulation est un prêt, et doit retourner à la banque grossi d'un intérêt. Le banquier crée l'argent et le prête, mais il se fait promettre de se faire rapporter tout cet argent, plus d'autre qu'il ne crée pas. Seul le banquier crée l'argent: il crée le capital, mais pas l'intérêt (Dans l'exemple plus haut, il crée 100 \$, mais demande 106 \$).

Le banquier demande de lui rapporter, en plus du capital qu'il a créé, l'intérêt qu'il n'a pas créé, et que personne n'a créé. Il est impossible de rembourser de l'argent qui n'existe pas, les dettes ne peuvent donc que s'accumuler. La dette publique est faite d'argent qui n'existe pas, qui n'a jamais été mis au monde, mais que le gouvernement s'est tout de même engagé à rembourser. C'est un contrat impossible, que les financiers représentent comme un contrat sain à respecter, même si les humains dussent en crever.

En mettant sur un graphique la dette cumulative des cinq habitants de l'île, où la ligne horizontale est graduée en années, et la ligne verticale graduée en dollars, et en joignant tous les points obtenus pour chaque année par une ligne, nous obtenons une courbe qui permet de mieux voir l'effet de l'intérêt composé et la croissance de la dette:



La pente de la courbe augmente peu durant les premières années, mais s'accentue rapidement après 30 ou 40 ans. Les dettes de tous les pays du monde suivent le même principe et augmentent de la même manière. Étudions par exemple la dette du Canada:

Lors de la formation du Canada en 1867 (l'union de quatre provinces: Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse), la dette du pays était de 93 millions \$. La première grande augmentation est survenue durant la Première Guerre mondiale (1914-1918), où la dette publique du Canada est passée de 483 millions \$ en 1913 à 3 milliards \$ en 1920. La seconde grande hausse est intervenue durant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945), où la dette est passée de 4 milliards \$ en 1942 à 13 milliards \$ en 1947. Ces deux hausses peuvent s'expliquer par le fait que le gouvernement dut emprunter de grandes sommes d'argent pour sa participation à ces deux guerres.

Mais comment expliquer la hausse phénoménale des années plus récentes, alors que la dette passait de 24 milliards \$ en 1975 à 224 milliards \$ en 1986, puis à 575 milliards \$ en 1996, alors que le Canada était en temps de paix et n'a pas eu à emprunter pour la guerre? C'est l'effet de l'intérêt composé, comme dans l'exemple de l'Île des Naufragés.

Si les dettes des gouvernements représentent des sommes énormes, elles ne représentent que la pointe de l'iceberg: en plus des dettes publiques, il existe aussi les dettes privées (individus et compagnies)! Ainsi, aux Etats-Unis, en 1992, la dette publique était de 4000 milliards \$, et la dette totale de 16 000 milliards, avec une masse monétaire de seulement 950 millions \$. En 2011, la dette du gouvernement fédéral américain atteint les 15 000 milliards, et la dette totale (Etats, compagnies et

individus) dépasse les 100 000 milliards !

Dans son rapport de novembre 1993, le vérificateur général du Canada disait que sur la dette nette de 423 milliards \$ accumulée par le gouvernement canadien de 1867 à 1992, seulement 37 milliards \$ avaient été dépensés pour des biens et services, alors que le reste (386 milliards \$, ou 91% de la dette) consistait en frais d'intérêt, ce qu'il a coûté au gouvernement pour emprunter ce 37 milliards \$ (c'est comme si le gouvernement avait emprunté ce 37 milliards \$ à un taux de 1043% !). Le capital original emprunté représente moins de 10% de la dette. **En d'autres mots, la dette du Canada a déjà été payée dix fois. Ne pensez-vous pas que c'est suffisant? La vraie justice, c'est de rembourser le capital qu'une seule fois, et non pas cinq ou dix fois à cause des intérêts !**

Heureusement, de plus en plus de gens voient clair dans cette fraude des banquiers. Par exemple, M. Gilbert Vik, de l'État de Washington, aux États-Unis, a écrit, il a quelques années, la lettre suivante:

«Pour chaque personne dans notre pays, il existe 20 000\$ en argent. Cela paraît bien ! Mais il existe en même temps 64 000\$ de dette pour chaque personne ! Dépensez votre 20 000\$ pour payer la dette, et ce 20 000\$ cesse d'exister, vous laissant sans argent et avec encore une dette de 44 000\$. Vous avez le choix entre perdre vos biens ou bien emprunter ce 44 000\$, mais cela ne fait que grossir la dette. Rembourser la dette est donc impossible !

«Puisque la manière dont l'argent est créé (sous forme de dette) est elle-même la cause de la dette sans cesse croissante, il n'est pas possible de corriger le problème en utilisant une méthode qui s'occupe de l'argent seulement après qu'il ait été créé.»

«Travailler plus fort ne réglera pas le problème. Travailler plus longtemps ne réglera pas le problème. Donner un emploi à tous les membres de la famille ne réglera pas le problème. Augmenter ou diminuer les salaires ne réglera pas le problème. Dépenser plus ou moins ne réglera pas le problème. Etc.

«La seule chose qui réglera le problème est d'enlever aux compagnies privées (les banques) le pouvoir de créer l'argent sous forme de dette (en exigeant un intérêt), et d'adopter une méthode de création de l'argent où l'Office national de Crédit crée l'argent lui-même ! Cette solution est d'une importance déterminante pour l'avenir financier de notre pays et du monde entier !»

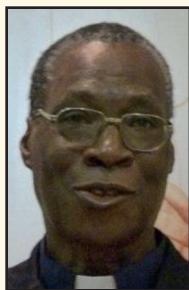
La seule chose qui manque, c'est l'éducation du peuple, pour lui démontrer la fausseté, l'absurdité et l'injustice du système financier actuel, et l'urgence pour le gouvernement de créer lui-même son argent, au lieu de l'emprunter des banques. Seul Vers Demain dénonce le système actuel et apporte la solution; c'est donc Vers Demain que la population doit étudier. Et pour cela, il faut abonner tout le monde à Vers Demain !

Alain Pilote

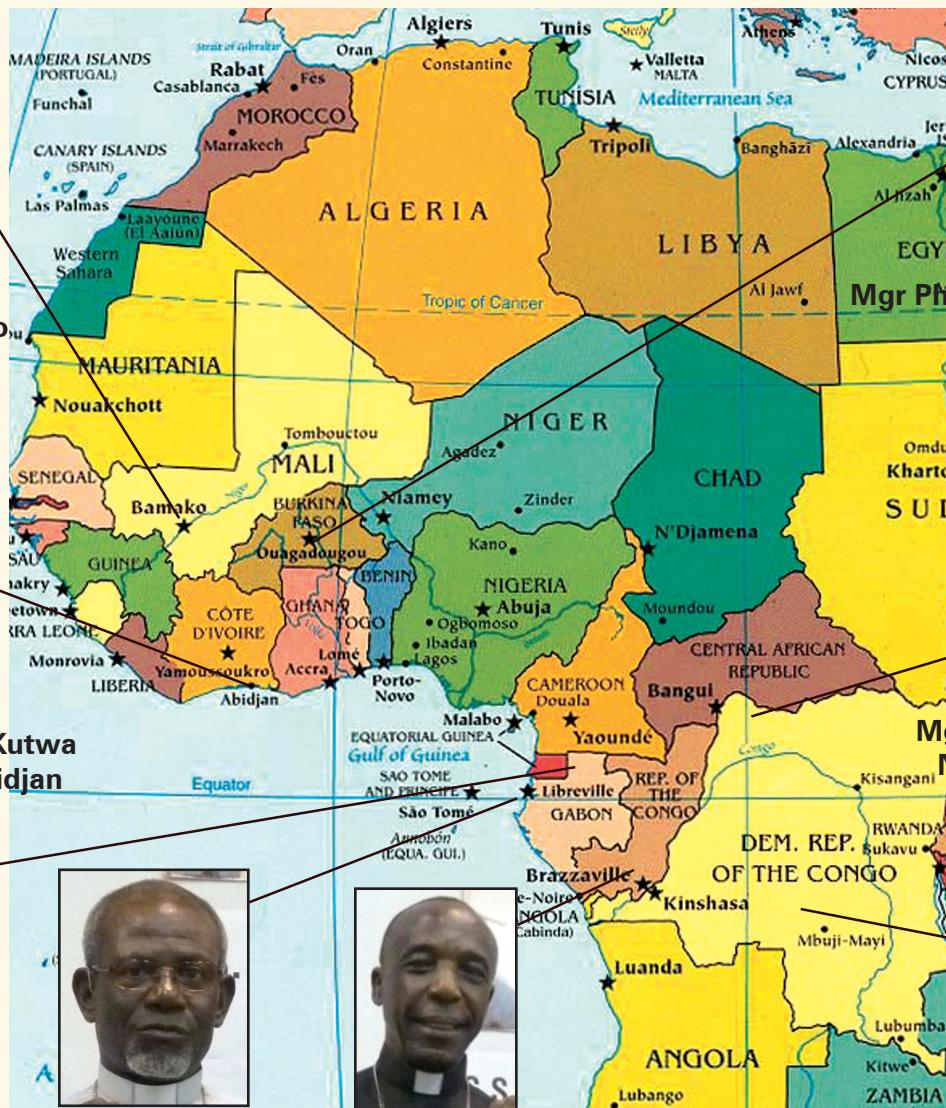
Éduquons la population sur les causes de la pauvreté pour la vaincre résolument

Réflexions d'évêques après notre semaine d'étude sur le Crédit Social

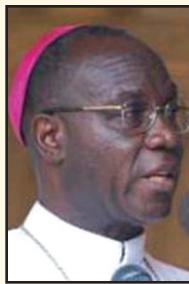
En août dernier, huit archevêques et évêques d'Afrique sont venus à notre maison-mère de Rougemont, au Canada, pour assister à notre semaine d'étude sur la démocratie économique (aussi appelée Crédit Social) et à notre Congrès annuel. Depuis 2008, 34 évêques africains ont ainsi assisté à nos semaines d'étude, et ils sont tous déterminés à faire connaître cette solution autour d'eux. Voici des extraits de leurs réflexions:



Mgr Jean Zerbo
Archevêque de
Bamako, Mali



Mgr Philippe Ouedraogo
Archevêque
d'Ouagadougou
Burkina Faso



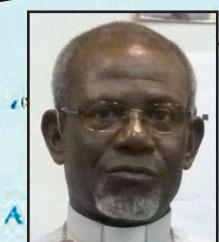
Mgr Jean-Pierre Kutwa
Archevêque d'Abidjan
Côte-d'Ivoire



Mgr Philibert Tembo Nlandu, Évêque de
Budjala, RDC



**Mgr Jean-Vincent
Ondo Eyene**
Évêque d'Oyem
Gabon



Mgr Basile Mve Engone
Archevêque de
Libreville, Gabon



Louis Portella Mbonyu
Évêque de
Kinkala, Congo



**Mgr Pierre-Celestin
Tshitoko Mamba**
Évêque de Luebo, RDC

Mgr Basile Mvé Engone, salésien, archevêque de Libreville, Gabon:

Je suis très content d'avoir pris part à cette semaine d'étude des Pèlerins de saint Michel, sur le Crédit Social... Cela m'a permis de mieux comprendre un peu le fonctionnement de la finance. On voit ça de loin mais, on ne voit pas comment c'est organisé, comment ça fonctionne.

Je remercie Louis Even et tous les Pèlerins de saint Michel qui poursuivent sa mission, mission de faire en sorte que l'homme et la femme prennent leur présent et leur futur en main, dans la dignité, pour lutter contre la pauvreté, en appliquant le Crédit Social. Cela m'a beaucoup intéressé de voir le lien qu'il a mis entre le Crédit Social et la Doctrine Sociale de l'Église pour nous aider, pour aider l'homme, pour aider le chrétien à mieux s'engager dans cette lutte contre la pauvreté: cette lutte pour s'approprier les biens que Dieu donne à tous les hommes pour qu'ils puissent satisfaire leurs besoins quotidiens. Cela m'a permis aussi de comprendre le caractère vicieux et inhumain de l'argent...

L'expérience que j'ai vécue est une expérience qui me conforte dans la lutte que nous menons pour rendre la vie de l'homme plus humaine, plus belle, plus riche. Je me dis que ce combat, nous pouvons le gagner, mais pas seuls, mais en collaboration, dans l'unité, ensemble... Ce que nous proposent les Pèlerins de saint Michel, c'est de faire en sorte que l'homme ne soit plus mis de côté, sur le bord de la route, mais qu'il soit là sur le chemin et qu'il soit lui-même l'acteur de son propre développement, et qu'il participe à ce développement.

Mgr Louis Portela Mbuyu, évêque de Kinkala, Président de la conférence épiscopale du Congo et de l'ACERAC (Association des Conférences Épiscopales de la Région de l'Afrique Centrale):

Merci pour l'enseignement reçu; cet enseignement lève le voile sur les arcanes qui marquent notre monde économique et social dans le monde entier... Cela mérite une mobilisation des cœurs, des vies, de tout le monde. Ce que vous faites ici a besoin d'être plus connu et mieux connu, et a besoin d'être répandu un peu partout... Le problème est tellement important et urgent que nous n'avons plus le temps de dormir. C'est vraiment un mystère d'iniquité que des gens puissent se plaire dans la souffrance des autres, dans la misère des autres. Ce n'est pas humain, l'homme n'a pas été créé pour cela; c'est diabolique, c'est satanique.

Félicitations d'avoir choisi de combattre, de lutter pour cette cause, parce que cette cause n'est pas la cause d'une catégorie spéciale, c'est la cause qui concerne l'humanité tout entière. Nous savons qu'aujourd'hui le monde est sous la coupe de ces magnats de la finance qui cherchent justement à faire le gouvernement mondial, qui cherchent à exercer une domination mondiale pour combattre l'humanité. En lisant d'ailleurs toutes ces révélations de John Perkins où on dit que dans un pays particulier, il s'agit de l'Indonésie, Perkins a été envoyé pour voir comment

investir, comment les puissances financières aux Etats-Unis du FMI, de la Banque Mondiale peuvent investir, mais on lui dit que, bien sûr, on va lancer, construire des routes, des centrales électriques, mais le pays va être criblé de dettes et que justement, grâce à ces dettes, ce pays sera à la merci de ce que nous voulons. C'est pour dire que ce ne sont pas de petites choses, ce sont des choses graves.



Messe à l'église de Rougemont durant la semaine d'étude

Et donc merci, je rends grâce à Dieu pour cela, à Louis Even, à Mme Gilberte Côté-Mercier, à M. Gérard Mercier et enfin à tous les fondateurs et à vous tous. Merci de vous avoir engagés sur ce chemin de la justice. Je suis admiratif par rapport à tous les gens qui sont ici. Et les témoignages que j'ai entendus, hier, des dames et des messieurs, m'ont beaucoup frappé, beaucoup touché. On sent que ce sont des personnes qui croient à une cause, et qui s'y sont engagées et qui veulent s'y engager jusqu'au bout. Il y a eu certainement beaucoup d'épreuves. C'est une évidence; eh bien, malgré ces épreuves, on ne peut que vous dire: Gardez les yeux fixés sur Jésus-Christ, comme le dit l'épître aux Hébreux (12:1,2), nous avons à courir l'épreuve qui nous est proposée. Que le Seigneur donne à chacun de vous, surtout les jeunes, d'aller jusqu'au bout, parce que c'est la cause même de Jésus-Christ...

Ce que vous faites relève de l'annonce de l'Évangile. Donc, ce n'est pas seulement un engagement social et économique. C'est vraiment l'annonce de l'Évangile. Dans le synode 1971, les Pères synodaux l'avaient rappelé en disant que le combat pour la justice et pour la transformation du monde fait partie intégrante de l'annonce de l'Évangile. Et donc votre engagement, c'est l'annonce de l'Évangile que vous êtes en train de faire. Alors quelle perspective !

Je suis heureux d'entendre ce qui a été dit, par exemple, que ce soit aux États-Unis ou en Pologne, que de plus en plus, vous avez même des universités qui prennent en compte cette étude du Crédit Social. ►



*Les évêques, prêtres et fidèles laïcs qui ont participé à la semaine d'étude d'août dernier.
Photo prise après une messe à l'église paroissiale Saint-Michel de Rougemont.*

► Je crois que cela est très important. Il s'agit de diffuser cela à tous les niveaux de la société. Que ce soit dans les universités, que ce soit dans les milieux les plus modestes, peu importe; mais que cette doctrine soit connue et surtout que les vices du système mondial — aujourd'hui le système économique mondial — soient révélés, manifestés, que les gens connaissent cela. Comme le dit le prophète Osée (4, 6): «Mon peuple meurt faute de connaissances»... C'est vraiment quelque chose de pernicieux, c'est quelque chose de vicieux. Et nous avons à combattre cela. Que la lumière s'étende partout! C'est le combat de tout le monde! Nous avons à faire connaître la vérité de ce qu'est la véritable nature de ce système.

Mgr Jean Pierre Kutwa, Archevêque d'Abidjan, en Côte-d'Ivoire:

“On ne finit pas de rendre grâce. Avec les autres, je remercie les initiateurs de cette rencontre.. C'est un terrain très dangereux, le terrain de la finance. Et vous nous l'avez fait comprendre et nous le voyons nous-mêmes. Vous, vous luttez à armes inégales sur le plan matériel. Les financiers ont beaucoup de moyens matériels. Vous en avez très peu mais cela ne vous décourage pas. Vous voulez aller en lutte contre eux.

Il n'y a pas que le terrain matériel, mais le terrain spirituel. Là aussi vous luttez à armes inégales. Mais, cette fois-ci, en votre faveur parce qu'eux ils ont comme appui le démon, Satan, Mammon, un être créé; vous, vous avez comme appui le Créateur, donc, vous êtes les plus forts. Ce qui me réjouit, c'est cela: d'avoir implanté cette lutte, d'avoir mis les racines de cette lutte en Dieu. Je crois que ces racines ainsi plantées vous permettront finalement, face à ce Goliath, parce que c'est un Goliath. Avec ces racines plantées en Dieu, ce Goliath, un jour

ou l'autre, un jour plus ou moins long, sera terrassé. Je suis convaincu. Avec la foi, mes amis, eh bien! le monde des finances sera assaini.

Mgr Jean Zerbo, Archevêque de Bamako, au Mali:

Donc, merci à tous ceux qui nous ont permis de vivre comme une famille, ici, dans cette maison dédiée à notre Mère (la Maison de l'Immaculée). Quand les enfants se trouvent chez la maman, c'est vraiment la grande fraternité. Merci d'avoir tout fait pour qu'on vive cette fraternité... Merci au Pilote qui nous a fait décoller parfois, qui a su nous aménager un atterrissage diplomatique. Quand il sentait que les passagers s'assoupissaient, il savait introduire tout de suite quelque chose en bon pédagogue pour nous permettre de bien digérer ce qu'il nous servait. Je vous dis bien simplement que les atterrissages et les décollages ont été bien réussis.

Merci d'une manière spéciale aux familles qui ont pris le risque d'amener leurs enfants. Quelqu'un tout à l'heure nous parlait de l'avenir, de la relève. Je félicite ces familles. La présence d'enfants au milieu de nous a donné un air jeunesse, de vitalité à notre semaine d'étude, et je les encourage. Oui! Il faut savoir dès maintenant semer dans leur cœur la bonne semence, celle de la Parole de Dieu, celle de l'amour de Dieu, celle de savoir se dépenser pour les autres. Je souhaite justement que cet effort que vous faites pour les accompagner, puisse être une bonne semence dans leur cœur et porteur de fruits pour l'avenir de notre combat pour la civilisation de l'amour.

Comme résolution que dire? J'ai bien dit que le Pilote a bien su nous guider en bon pédagogue. Il a mis à notre disposition des documents opportuns... La résolution que je prends justement, c'est de repartir

pour combattre l'ignorance. Il est vrai que le diable mène son travail, trompe certaines personnes et les amène à exploiter les autres, à vivre du sang des autres, et comme le dit le Psalmiste quand ils mangent leur pain c'est Son peuple qu'ils mangent. C'est cela qui existe réellement. Mais je crois qu'au fond du cœur de chaque personne, il y a quelque chose de bon. Et notre ministère consisterait à fortifier en nous cela et à nous employer à déraciner ces forces du mal que nous voyons autour de nous, spécialement dans le domaine particulier qu'est celui de la finance.

Cela repose justement sur la cupidité de chacun. Saint Paul dit: «La racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent» (1 Timothée 6, 19). Et effectivement c'est cela. Et Jésus justement nous demande: Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il le paie de son âme? Alors ma résolution personnellement, c'est d'aller combattre cette ignorance, d'abord en faisant un compte rendu fidèle de ce que j'ai vécu ici... Nous mettrons à la disposition les documents pédagogiques qui nous ont été fournis ici, et qui sont vraiment faciles à lire: un ensemble de dix leçons qu'on n'est pas obligé de tout éplucher en une soirée.

Mgr Pierre Célestin Tshitoko Mamba, évêque de Luebo, en RDC, membre de la Commission épiscopale pour l'apostolat des laïcs:

Merci pour l'invitation à suivre une semaine d'étude sur le Crédit Social. Je voudrais remercier toute l'équipe de direction de nous avoir invités ici et d'avoir organisé cette semaine d'étude. Et je voudrais aussi remercier tous les Pèlerins pour les sacrifices consentis pour rendre agréable notre séjour ici. Nous avons vécu un temps formidable de fraternité. Nous avons pu nous parler sincèrement comme des frères. Je vous dis au nom de toute l'équipe, ici, un très grand merci. Nous ne sommes pas déçus; nous avons été enrichis.

Quand j'ai eu Vers Demain pour la première fois chez moi, je suis tombé sur la fable de «L'Île des Naufragés». A la fin, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi les habitants de l'île se fâchaient contre le banquier qui leur avait prêté l'argent. Je trouvais tout à fait normal qu'il puisse demander des intérêts après. Mais c'est ici (durant cette semaine d'étude) que je viens de comprendre le système bancaire que nous avons, un système qui est là pour appauvrir les citoyens de ce monde.

J'ai compris que le système que nous avons, le système d'argent-dette, c'est ce système qui est responsable de notre pauvreté, de la pauvreté de la planète. J'ai compris aussi pourquoi nos gouvernements dans nos pays éprouvent beaucoup de difficultés à pouvoir nous sortir de la misère: il sont endettés et ils ne s'en sortent pas. Une solution pour sortir de cette misère, c'est la doctrine du crédit social; j'en suis maintenant convaincu et j'en remercie notre professeur Pilote de nous avoir éclairés. Ce qui m'a aussi frappé et édifié, c'est sa connaissance de la doctrine sociale de l'Église.

L'analyse du système financier actuel m'a permis de comprendre des réalités de mon diocèse... Je crois que le Crédit Social est une des solutions importantes pour humaniser notre planète, mais cela n'est pas facile parce que nous n'avons pas tous, les mêmes valeurs. Ceux qui ne partagent pas les mêmes valeurs que nous, sont apparemment plus forts que nous. Et on l'a dit à maintes reprises, c'est une lutte contre le Dragon. Et cela nous demande beaucoup de courage. C'est pour cela que je vous dis, comme Jean-Paul II: «N'ayez pas peur.» N'ayez pas peur parce que le Christ est avec vous. Le Christ demeure à jamais.

Père Jean Marie Kouassi, Secrétaire Général Adjoint, Archevêché d'Abidjan:

Depuis quelque temps, la nouvelle trouvaille terminologique à la mode est PPTE (pays pauvres très endettés) ... Nos états africains, pour ne parler que de ceux-là, afin de pouvoir bénéficier de la remise de leurs dettes, doivent satisfaire les cruelles et inhumaines exigences des bailleurs de fonds, pour être éligibles, et ce n'est pas toujours gagné, à l'initiative PPTE.

C'est dire en d'autres termes que pour bénéficier de la remise de nos dettes, nos états doivent passer par l'humiliation. Cela devrait choquer plus d'un, quand nos pays se réjouissent d'être éligibles à cette initiative PPTE. L'on me dira que l'objectif final reste l'annulation de la dette. Mais dites-moi, a-t-on vraiment besoin de toutes ces mesures inhumaines? Nos pays, nos états, ont-ils besoin de cette dé-classification, de tous ces Projets d'ajustements structurels (PAS) pour voir leurs dettes effacées ? D'ailleurs, n'ont-ils pas déjà payés cette dette sous la forme d'intérêts composés qu'ils ne cessent de rembourser par le même canal des PAS ?

En vérité, le trait commun de ces PSD, PVD, PE et autres PPTE, c'est que ce sont des pays dont la dette, à moins d'une opération quelconque du Saint Esprit, ne pourrait jamais disparaître d'elle-même! Cependant, devrons-nous désespérer? C'est ici que nous mesurons toute l'importance de cette semaine d'étude qui nous dit avec force: non, vous n'êtes pas autorisés à désespérer parce qu'il est trop tard pour être pessimiste. Dites-moi, entendez-vous comme moi le chant d'espérance qui monte de cette semaine d'étude? Entendez-vous comme moi, le chant d'espérance que fredonnent les Bérets Blancs et qui nous dit que le plus beau est à venir, tant que le Christ continuera de s'adjointre des apôtres !



La dictature du relativisme

**Homélie de
Mgr Philippe
Ouedraogo
du Burkina Faso**



Voici des extraits de l'homélie de Mgr Philippe Ouedraogo, Archevêque d'Ouagadougou au Burkina Faso, donnée en l'église paroissiale Saint-Michel de Rougemont, durant notre semaine d'étude, le dimanche 28 août 2011:

Selon sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: «Tout est grâce» et «Dieu seul suffit». Aussi, devions-nous faire de la présente célébration eucharistique une action de grâce et de louange au Seigneur, Source et Auteur de tout bien.

C'est bien lui qui a permis à l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale de nous convier à la présente semaine d'étude sur la Démocratie Économique vue à la lumière de la Doctrine Sociale de l'Église.

Au nom de tous les participants, notamment ceux de l'Église Famille de Dieu en Afrique, nous exprimons notre sincère gratitude pour tous les efforts consentis pour rendre possible et agréable notre participation effective à la semaine d'étude. Daigne le Seigneur – Maître de la Moisson – rendre féconds tous nos travaux et renforcer les biens de communion entre nos Églises

particulières pour la gloire de son Nom et le bien de l'humanité!!!

Dans son discours pour l'ouverture du Conclave de 2005, Pape Benoit XVI déclarait: « **On est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs.** » (Cf. Benoît XVI: Lumière du monde, Bayard 2011, p. 76).

Dans cette perspective, beaucoup de personnes ne savent plus distinguer le bien du mal, le vrai du faux. Le concept de vérité est objet de soupçon. Certes, on en a beaucoup abusé à certaines périodes de l'histoire de l'humanité. Au nom de la vérité, on a pu justifier l'intolérance et la cruauté. Grave erreur.

Nombreux et complexes sont les exemples: dans le monde devenu relativiste, un nouveau paganisme a pris de plus en plus d'emprise sur la pensée et l'action de l'homme. La «nouvelle religion» en émergence ou en vigueur est «la religion de la société civile» ou «le grand combat engagé par la laïcité contre le christianisme» selon l'expression de l'ancien président du Sénat

italien. Une nouvelle intolérance se répand, des critères de pensée bien rodés et codés veulent s'imposer à tous. C'est l'impérialisme de la pensée unique. Ainsi, par exemple on ne doit pas avoir de crucifix dans les bâtiments publics, on veut forcer l'Église Catholique à modifier sa position sur l'homosexualité, l'avortement, l'euthanasie, les moyens contraceptifs, l'ordination des femmes... en un mot sur les valeurs morales authentiquement humaines.

Tous ces nombreux exemples veulent dire que l'Église et le croyant ne peuvent plus vivre leur propre identité; on refuse à la religion, à la foi catholique, le droit de s'exprimer de manière autonome et visible. C'est une véritable tyrannie qui voudrait s'imposer à tout le monde. C'est une protection rationnelle absolue, totalitaire que nous devons considérer comme un véritable ennemi de la liberté, tant individuelle que collective et ainsi que la tolérance. Tout cela est cause de souffrance.

Ensemble, nous devons dénoncer très énergiquement ce danger qui agresse l'humanité tout entière. Nous devons avoir le courage de dire que l'homme doit chercher la vérité, car il est capable de vérité, que la vérité ait besoin de critères qui permettent de la vérifier et de s'assurer qu'elle n'a pas été falsifiée, cela est nécessaire. Seule la vérité nous fait alors apparaître les valeurs constantes qui ont donné sa grandeur à l'humanité. Et comme le dit bien le Saint Père: «Il faut apprendre de nouveau et pratiquer l'humilité qui permet de reconnaître la vérité comme porteuse de repères.» (Cf. Lumière du monde, p. 76) Personne n'est forcé d'être chrétien. Mais personne non plus ne doit être forcé de devoir vivre la « nouvelle religion » comme la seule déterminante, celle qui engage l'humanité tout entière. Le Concile Vatican II, dans *Gaudium et Spes*, souligne le caractère inviolable de la liberté individuelle et collective, la liberté de choisir et vivre sa religion (n. 14).

En égard au thème de notre semaine d'étude, l'Église Catholique

– disons-le – est porteuse d'un humanisme intégral et solidaire, capable d'animer et de promouvoir un nouvel ordre social, économique et politique, fondé sur la dignité et sur la liberté de toute personne humaine, à mettre en œuvre dans la paix, la justice et dans la solidarité (*Gaudium et Spes*, n. 30).

Le «Crédit Social», comme doctrine ou ensemble de

principes, visant à promouvoir une économie de production au service de tous et de chacun des citoyens, n'est rien d'autre qu'une mise en œuvre de l'humanisme intégral et solidaire prôné par l'Église. Cet humanisme – selon l'Église – ne peut être réalisé si des hommes et des femmes, individuellement et leurs communautés, savent cultiver les valeurs morales et sociales en eux-mêmes et les diffuser dans la société (G.S. n. 30).

En guise de conclusion, comme le dit avec justesse saint Augustin: «L'histoire du monde est une lutte entre deux amours: L'amour de soi, jusqu'au mépris de Dieu; l'amour de Dieu, jusqu'au mépris de soi.

Ce fut le choix de Jésus: la souffrance, la passion, le don de sa vie... Tout baptisé, doit choisir de ressembler au Maître, de l'imiter, de s'identifier à lui. Alors, avec la grâce de Dieu, surgissent des hommes et des femmes vraiment nouveaux, artisans de l'humanité nouvelle. Amen !

Mgr Philippe Ouedraogo

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est rentrée. Envoyez donc votre nouvelle adresse à:

**Journal Vers Demain
1101 rue Principale, Rougemont, QC
Canada J0L 1M0 - Tél. 1 450 469 2209
télécopieur (fax): 1 450 469 2601
courriel (e-mail): info@versdemain.org**

Procession eucharistique dans les rues de Rougemont après la Messe dominicale, le 4 septembre 2011



La modestie dans le vêtement

par Paul Kokoski

Des règles existant depuis longtemps sur le code vestimentaire, qui s'appliquaient autrefois seulement pour la Basilique Saint-Pierre, ont été étendues à toute la Cité du Vatican. Pour des raisons de respect, les Gardes suisses ont commencé à interdire l'entrée du Vatican au public portant des «vêtements inappropriés», provenant des suites de la révolution sexuelle des années soixante, qui se moquait des conventions vestimentaires.



Plus qu'une simple suggestion, le Vatican insiste maintenant pour que les touristes qui visitent la Basilique Saint-Pierre à Rome observent un code vestimentaire strict. Des panneaux expliquant ce code sont affichés aux entrées: les Gardes suisses refusent couramment l'entrée aux hommes et femmes en shorts ou qui ont les épaules dénudées.

Déjà en 1920, la Sainte Vierge Marie avait annoncé à la petite voyante Jacinthe de Fatima que «certaines modes seraient introduites qui offenseraien beaucoup Notre-Seigneur». Elle a dit que «ceux qui sont au service de Dieu ne devraient pas suivre ces modes». En ce qui concerne l'habillement approprié, la Bible nous dit: «Que les femmes, de même, aient une tenue décente; que leur parure, modeste et réservée, ne soit pas faite de cheveux tressés, d'or, de pierreries,

de somptueuses toilettes, mais bien plutôt de bonnes œuvres, ainsi qu'il convient à des femmes qui font profession de piété» (1 Timothée 2, 9-10). On peut lire aussi dans l'Ancien Testament: «Une femme ne portera pas un vêtement masculin, et un homme ne mettra pas un vêtement de femme» (Deutéronome 22, 5). Quoique cette règle peut sembler absurde et dépassée de nos jours, le fait de s'en moquer peut bien être un des nombreux facteurs qui a mené à la confusion des genres, et finalement à l'acceptation généralisée de l'homosexualité et des mariages entre personnes de même sexe dans notre culture occidentale.

Le Vatican insiste pour que les hommes et les femmes ne portent aucun vêtement immodeste dans une église, non seulement parce que cela offense Notre-Seigneur, mais aussi parce cela entraîne d'autres personnes à s'adonner à différentes formes de péchés de la chair et du cœur: «Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle» (Matthieu 5, 28).

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne au n. 2521: «La pudeur désigne le refus de dévoiler ce qui doit rester caché. Elle est ordonnée à la chasteté dont elle atteste la délicatesse. Elle guide les regards et les gestes conformes à la dignité des personnes et de leur union.» Et au numéro suivant, on peut lire: «La pudeur est modestie. Elle inspire le choix du vêtement.»

La modestie dans le vêtement, quoique importante pour les laïcs, concerne aussi le clergé et les personnes consacrées. Depuis Vatican II, plusieurs prêtres et religieuses ont cessé de porter leur col romain et habit religieux. Cela est dû en grande partie à un faux sens de réforme aussi bien qu'à un désir conscient de la part de certains d'éliminer les différences entre les prêtres et les laïcs.

En raison, en partie, de ces changements, les vocations sacerdotales ont chuté sensiblement, et les vocations à la vie religieuse – surtout au Québec – sont presque disparues. Cela, en retour, a fait en sorte que plusieurs de nos écoles catholiques – qui étaient autrefois dirigées par des prêtres et des religieuses – ont perdu leur identité catholique.

Les vocations à la prêtrise et à la vie religieuse – par lesquelles on consacre sa vie entièrement à la foi – ne sont pas comme d'autres vocations. En tant que vocations spéciales, elles ne devraient pas être cachées par l'usage de vêtements séculiers: «On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien

sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison» (Matthieu 5, 15). Ce passage de l'Évangile fait bien sûr référence à la diffusion de la foi par nos

bonnes actions. Néanmoins, le port du vêtement ecclésiastique est aussi un témoignage visible de vitalité chrétienne de la plus haute valeur, et doit donc être sauvegardé.

L'actrice américaine Meryl Streep a déjà dit que lorsqu'elle avait dû s'habiller en religieuse pour son rôle de Soeur Aloysius Beauvier dans le film *Doute*, elle s'est sentie «revêtue de Dieu», et était convaincue que les vraies religieuses qui portent l'habit doivent aussi ressentir cette sensation incroyable — à savoir, que chaque moment de leur vie est consacré à Dieu.

Meryl Streep dans le film «Doute»

L'acteur britannique Alec Guinness a raconté lui-même dans son autobiographie que sa conversion au catholicisme débuta lorsqu'il eut à porter un col

romain pour son rôle du Père Brown dans le film *Le DéTECTIVE du bon Dieu* (The Detective, 1954). Un soir, encore habillé comme un prêtre, il s'en retourne chez lui lorsqu'un petit garçon, le prenant pour un véritable prêtre, le prend par la main et le suit avec confiance. Cela impressionna beaucoup Guinness, et le fit réfléchir sur les mérites d'une «Église qui peut inspirer autant de confiance dans le cœur d'un enfant.»

Au milieu de la popularité grandissante du laïcisme et de l'athéisme, on se laisse tous — tant prêtres que laïcs — dépouillés de nos traditions les plus sacrées. En suivant les modes et engouements les plus futiles, nous abandonnons Dieu. Nous devrions donc suivre le sage conseil de saint Anselme, évêque, confesseur et Docteur de l'Église, qui disait: «Si vous voulez être certain d'être au nombre des Élus, efforcez-vous de suivre le petit nombre, et non pas le grand nombre... C'est-à-dire, ne suivez pas la majorité de l'humanité, mais suivez plutôt ceux qui empruntent le sentier étroit, qui renoncent au monde, qui se consacrent à la prière, et qui ne relâchent jamais leurs efforts ni de jour ni de nuit, afin d'atteindre le bonheur éternel.»

Paul Kokoski

Cet article est tiré du numéro de septembre-octobre 2011 de la revue en langue anglaise du sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré (www.ssadb.qc.ca), *The Annals of Saint Anne*, et est reproduit avec la permission du rédacteur-en-chef de la revue.

Des enfants faisant leur Première Communion durant la Messe de notre Congrès à Rougemont.



L’Oeuvre missionnaire des Pèlerins de saint Michel

par **Melvin Sickler**

M. Melvin Sickler a été le champion de l’abonnement parmi les missionnaires à plein temps avec un total de 3,667 abonnements. Voici des extraits de sa conférence donnée pendant le Congrès de septembre dernier:

Nos Directeurs ont choisi comme thème du Congrès cette année: «Éduquons la population sur les causes de la pauvreté pour la vaincre résolument». Lors d'une tournée en Californie et au Nevada cet été, mon compagnon et moi suivions les développements sur la crise de la dette aux États-Unis, dont la limite devait être relevée par la loi. On pouvait voir tous ces politiciens et intellectuels se grattant la tête, essayant de trouver une solution. Tout ce qu'ils ont pu trouver, c'est d'emprunter davantage d'argent à intérêt. Ou bien ils ont eu le cerveau lavé pour défendre le système actuel tel qu'il est, ou bien ils appartiennent à des organisations secrètes comme la Commission tri-latérale ou les Bilderbergers, dont le but est d'amener chaque pays à la faillite pour faciliter la venue d'un nouvel ordre mondial, avec un gouvernement mondial. Pas un mot n'a été mentionné nulle part par ces politiciens pour que les États-Unis abolissent le système d'argent-dette de la Réserve fédérale américaine et pour que la nation reprenne son pouvoir de créer sa propre monnaie sans intérêt. Toutes les décisions prises par les politiciens l'ont été pour défendre le système d'argent-dette tel qu'il existe.

Aujourd’hui, en 2011, la dette fédérale des Etats-Unis s’élève à 15 trillions de dollars. En quelques années seulement, les chiffres de la dette se sont multipliés considérablement. Quand je suis allé en Californie, j’ai rencontré un prêtre qui m'a dit que si nous prenions tout l'argent du monde pour essayer de rembourser la dette fédérale des États-Unis, nous ne pourrions pas la payer. Croyez-vous que le peuple américain réussira à rembourser cette dette? Je ne le crois pas non plus! Il a même été prédit que des émeutes éclateront à travers les États-Unis si le dollar américain s’écroule.

Mais ici encore, si les citoyens étaient éduqués sur cette question avec nos journaux et nos circulaires, ils comprendraient la cause du problème et la solution pour le corriger. Il serait alors inutile de faire des émeutes, qui d’ailleurs ne résoudraient absolument rien! Et pour éduquer le peuple, nous avons besoin d’apôtres qui ont des solutions, apôtres de bien penser, des apô-

tres qui n’ont pas peur de sortir dans le froid ou dans la chaleur, des gens qui n’ont pas peur de faire des sacrifices, des gens convaincus, des personnes qui forment une élite qui a appris à prendre ses responsabilités pour faire connaître la lumière du Crédit Social autour d’elle.

Nous ne faisons pas de l’apostolat pour nous-mêmes, pour récolter de bons résultats ou des honneurs. Nous faisons cet apostolat parce que nous aimons notre prochain pour l’amour de Dieu, parce que nous nous soucions de nos frères et sœurs dans le monde qui manquent de nourriture, qui sont exploités, et qui ont droit aussi aux biens de la terre donnés par Dieu à tous.

Les évêques d’Afrique, présents à notre congrès, ont vraiment compris la cause de la pauvreté. Ils comprennent que des milliers meurent de faim chaque jour dans leurs pays, non pas parce qu'il n'y a pas de nourriture, mais parce que la population n'a pas le pouvoir d'achat requis pour obtenir la nourriture.

Le dividende du Crédit Social

Quand le représentant du Ghana, à l’ouest de l’Afrique, est venu à notre semaine d’étude il y a quelques années, il nous a dit: «Dans mon pays, nous n'avons pas besoin de la nourriture de l’Ouest. Nous avons de la nourriture. Ce que nous avons besoin, c'est du dividende du Crédit Social afin que le peuple puisse acheter la nourriture que nous avons.» Ici encore, c'est une question d'éducation du peuple pour demander de corriger le système financier.

Souvent je pense au Président John F. Kennedy qui avait commencé à créer de l'argent sans dette appelé «United States Notes» (billets des Etats-Unis), sans intérêt, en les mettant en circulation dans son pays. Kennedy avait fait quelque chose de très noble, très honorable, mais il avait fait l'erreur d'avoir agi seul et de n'avoir pas expliqué au peuple cette mesure. Alors, tout ce que les financiers avaient à faire, c'était de se débarrasser de Kennedy, et les Etats-Unis sont retournés au même ancien système d'argent-dette, les billets de la Réserve fédérale (Federal Reserve Notes), qui sont tous empruntés avec intérêt.



Oui, nous avons besoin d'éduquer les peuples du monde sur cette question de la réforme monétaire. Nous avons besoin de former une nouvelle élite de créditistes à travers le monde qui prendront leurs responsabilités d'éduquer ceux qui les entourent sur cette question si importante. Et comment éduquer nos concitoyens? En abonnant chacun à nos journaux et en distribuant des circulaires à tous ceux que nous rencontrons.

Quand nous faisons la Croisade du Rosaire de porte à porte, nous laissons une circulaire à chaque porte. Et si nous trouvons des gens qui s'intéressent à notre Œuvre, nous leur donnons immédiatement une poignée de circulaires à distribuer autour d'eux. Si chacun prenait à cœur l'Oeuvre de Vers Demain, nous pourrions facilement atteindre la population avec la grande vérité dévoilée dans Vers Demain.

N'ayons pas peur de répandre les circulaires du Crédit Social. Certains ont tendance à vouloir distribuer seulement des circulaires avec des sujets religieux, qui sont, bien entendu, importantes. Mais les circulaires sur le Crédit Social sont aussi importantes. En effet, elles sont très importantes! Nous n'offensons pas le Ciel en travaillant pour la justice, car nous travaillons à donner de la nourriture à ceux qui ont faim, des vêtements à ceux qui en ont besoin, nous accomplissons des œuvres corporels de miséricorde en réclamant le dividende du Crédit Social à tous. En effet, vous gagnez beaucoup de mérites en répandant la littérature du Crédit Social parce que vous travaillez pour l'amour de votre prochain, vous travaillez à bâtir le Royaume de l'Immaculée sur la terre.

Le système d'argent-dette, une arme de Satan

Je dis toujours aux gens que l'arme majeure de Satan pour s'emparer des âmes du peuple est le système d'argent-dette. Réfléchissez sur cela un moment. Chaque personne a besoin d'argent pour vivre, mais si l'argent est contrôlé, nous sommes tous contrôlés!

Partout où nous allons aux Etats-Unis et au Canada, nous voyons des tours de téléphonie cellulaire. Les gens nous disent que nous avons besoin de ces tours de téléphonie cellulaire pour permettre l'usage des téléphones cellulaires. J'ai déjà pensé la même chose. Mais on m'a appris que si cette tour de téléphonie cellulaire peut détecter la micro puce dans le téléphone cellulaire, elle peut aussi détecter une micro puce implantée sous la peau d'un être humain. Et nous savons que Satan a un plan pour implanter une micropuce sous la peau de chaque être humain pour les achats et les ventes. Mais ce sera la marque de l'Antichrist; ceux qui recevront cette marque devront renoncer à leur foi chrétienne. Mais sans cette micropuce, nous serons incapables d'acheter ou de vendre quelque chose, car toute la monnaie palpable, les chèques et cartes de crédit n'auront plus aucune valeur.

Créditistes, nous vivons des temps très graves. La technologie pour le gouvernement mondial est maintenant installée sous nos yeux. Pouvons-nous nous asseoir et ne rien dire? Pouvons-nous tout ignorer et prétendre que cela n'arrivera jamais? Satan a un plan pour une dictature mondiale, et le Ciel a un plan pour la paix mondiale. Tout cela devient de plus en plus évident. La question est: Serons-nous actifs pour aider le ciel et faire notre part pour atteindre le plus possible d'âmes avant que nous perdions nos libertés?

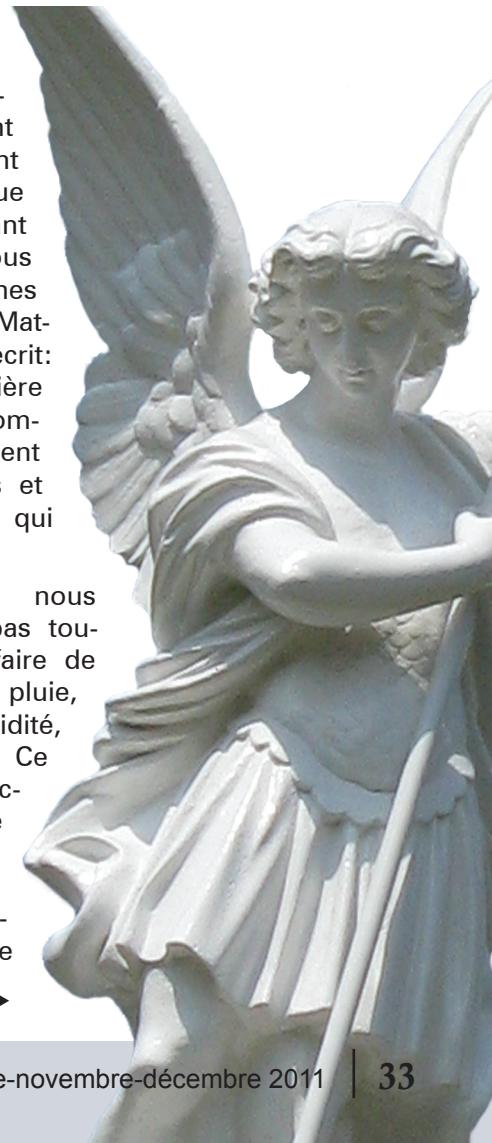
Les gens ont besoin de notre visite

Oui partout, il y a des gens qui ont besoin de notre visite. À tous les endroits où nous allons, nous trouvons des gens qui ne pratiquent plus leur foi, qui ont négligé la prière, et qui trouvent leurs croix quotidiennes lourdes et écrasantes. Nous trouvons des gens qui cherchent des réponses, de vraies réponses à ce qui arrive dans notre monde que l'on dit «déboussolé». Nous trouvons des gens très confus.

Le Bienheureux Pape Jean-Paul II a parlé souvent d'une nouvelle évangélisation pour atteindre nos frères et nos sœurs dans le monde. Il a parlé souvent que les laïcs devraient prendre leurs responsabilités de travailler pour la justice et le salut des peuples.

Les âmes que nous aidons à sauver plaideront en notre faveur lors de notre jugement devant le trône de Dieu. Saint Grégoire a déjà dit que nous gagnerons autant de couronnes que nous avons conquis d'âmes pour Dieu. Dans Matthieu 5, 16, il est écrit: «Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.»

Par expérience, nous savons qu'il n'est pas toujours facile d'aller faire de l'apostolat sous la pluie, dans une forte humidité, dans le froid glacial. Ce n'est pas toujours facile de prendre une position ferme sur différentes questions, d'être des témoins publics de ce que nous croyons ►



► nous croyons fermement. Mais il y a des sacrifices que nous sommes heureux de faire. Comme Bérets Blancs, nous devons sortir de notre confort pour travailler au salut des âmes et au bien commun du peuple.

Et quand nous allons faire la Croisade du Rosaire de porte en porte, nous n'obtenons pas toujours de grands résultats. Nous ne sommes pas toujours reçus à bras ouverts. Mais chaque fois que nous allons, nous savons que nous atteignons des âmes avec nos circulaires, nos prières, notre exemple, et nos sacrifices. Rien n'est perdu quand on a consacré notre vie à Notre-Dame. Dans tout ce que nous faisons au nom du Père et par amour du Père, il n'y a rien qui ne restera sans récompense. Nous allons humblement au porte en porte; les Ave Maria que nous récitons dans les maisons nous fortifient, car nous savons que ceux qui font de l'apostolat attirent des bénédictions du Ciel sur leurs familles et leurs pays.

Quand nous visitons les familles, nous insistons toujours sur l'importance de prier le Rosaire chaque jour. Combien de fois Notre-Dame a dit que le Rosaire est l'arme la plus puissante que nous avons contre nos ennemis. C'est le pain spirituel des âmes. Notre-Dame a même promis que celui qui reste dévot au Rosaire ne périra pas. Comme Sœur Lucie de Fatima disait vrai lorsqu'elle affirma en 1958: «**N'oublions pas que, depuis que la Très Sainte Vierge a donné une telle efficacité au Rosaire (le chapelet), il n'y a pas de problème matériel, spirituel, national ou international, qui ne puisse être résolu par le saint Rosaire et par nos sacrifices. Sa récitation, faite avec amour et piété, consolera Marie et séchera les larmes amoureuses de son Cœur immaculé.**»

Dans son dernier sermon, le regretté Cardinal Mindszenty, qui avait beaucoup souffert pour l'Église du Christ,

disait: «**Donnez-moi un million de familles avec des chapelets dans leurs mains, adressées à Marie... Ils seront une puissance militaire, non contre un autre peuple, mais pour toute l'humanité, pour son bien-être, pour sa guérison. Nous avons besoin d'un Rosaire d'amour. Prenons donc le Rosaire de famille en famille. Avec le Rosaire dans nos mains, nous allons nous conquérir nous-mêmes, convertir les pécheurs, faire pénitence pour notre pays, et nous atteindrons certainement le Cœur miséricordieux, doux, et généreux de Marie.**»

Oui, nous devons joindre la prière à l'action. Nous avons besoin de plus d'apôtres pour obtenir la victoire. Nous avons besoin de plus de créditistes qui se décident à être vraiment à l'action. Tout bon créditaire sait que tout ce qui est nécessaire pour le triomphe du mal, c'est l'inaction des bonnes gens.

Le temps consacré à l'apostolat est un temps bien rempli; rien n'est perdu quand nous travaillons au salut des âmes. Le monde passera et disparaîtra, mais les mérites que vous accumulez dans vos trésors éternel existeront toujours, jamais ils ne se perdront. Nous devrions nous appliquer à faire de l'apostolat en consacrant notre temps et nos talents au service du prochain.

Comme le disait sainte Jeanne d'Arc: «Les soldats se battent, mais c'est Dieu qui donnera la victoire!» Mais pour obtenir la victoire, nous devons continuer à combattre; nous devons continuer l'apostolat de la distribution de circulaires et la Croisade du Rosaire.

Créditistes, nous avons reçu beaucoup de grâces! Nous avons été choisis par le Ciel pour cette grande mission! Restons fidèles à l'Oeuvre de Vers Demain. Faisons de l'année 2011-2012 la meilleure année d'apostolat de l'histoire du mouvement. Que Dieu vous bénisse tous et vive les Pèlerins de saint Michel!

Melvin Sickler

«Sauver les banques, c'est comme verser de l'argent dans un sac déchiré»

*Voici un extrait d'une interview accordée par le Cardinal Oscar Rodríguez Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa au Honduras et président de Caritas Internationalis, à l'émission de télévision «*Là où Dieu pleure*», et reproduite dans une dépêche de l'agence catholique zenith.org datée du 6 février 2011:*

Question: L'Amérique latine ne manque pas de défis. Vous avez-vous-même déclaré que la «mondialisation» est la goinfrierie de quelques-uns, qui laisse la majorité en marge de l'histoire. Peut-on dire que c'est quelque chose de particulièrement aigu aujourd'hui, notamment à l'heure actuelle avec la crise financière?

Cardinal Maradiaga: «Le Saint-Père n'a cessé de répéter qu'il s'agit d'une crise d'éthique qui a laissé une grande partie de la population de côté. Au début, c'était une sorte de marginalisation, mais pas d'exclusion. Aujourd'hui, il n'y a même pas une marge pour eux. Je suis le président de Caritas Internationalis, aussi je sais que l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a déclaré qu'il n'y avait pas d'argent pour réduire la pauvreté dans le monde. Sept billions de dollars auraient suffi et, un mois plus tard, ils ont donné 600 billions de dollars pour sauver quelques banques mondiales, et ils n'ont jamais cessé de verser de l'argent dans le "sac" parce que c'est un sac déchiré. Ils n'ont pas encore touché le fond et ils continuent à verser et verser dedans encore de l'argent. Si vous partagez les 600 billions de dollars entre 6,5 billions d'habitants dans le monde... la pauvreté disparaîtrait immédiatement.»





Au commencement était le Verbe et le Verbe s'est fait chair

Exhortation apostolique Verbum Domini

Voici des extraits de l'Exhortation apostolique post-synodale Verbum Domini (La parole du Seigneur). Ce document de 210 pages, daté du 30 septembre 2010, fête de saint Jérôme, est adressé aux évêques, au clergé, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs. Il fait suite à la 12e Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques, célébrée au Vatican du 5 au 26 octobre 2008, qui avait eu pour thème «La Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église»:

Comme nous le montre de manière claire le Prologue de Jean (Jn 1, 1-18), le Logos désigne à l'origine le Verbe éternel, c'est-à-dire, le Fils unique engendré par le Père avant tous les siècles et qui lui est consubstantiel: le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Mais ce même Verbe, affirme saint Jean, «s'est fait chair» (Jn 1, 14); c'est pourquoi Jésus-Christ, né de la Vierge Marie, est réellement le Verbe de Dieu qui s'est fait consubstantiel à nous. Par conséquent, l'expression «Parole de Dieu» indique ici la Personne de Jésus-Christ, le Fils éternel du Père, fait homme.

Par ailleurs, si au centre de la Révélation divine se situe l'événement du Christ, on doit aussi reconnaître que la création elle-même, le liber naturae (livre de la nature), fait aussi essentiellement partie de cette symphonie à plusieurs voix dans laquelle le Verbe unique s'exprime. En même temps, nous affirmons que Dieu a communiqué sa Parole dans l'histoire du salut, qu'il a fait entendre sa voix; par la puissance de son Esprit, «il a parlé par les prophètes».

La Parole divine se révèle donc au cours de l'histoire du salut et elle parvient à sa plénitude dans le Mystère de l'Incarnation, de la mort et de la Résurrection du Fils de Dieu. La Parole de Dieu est encore celle qui est prêchée par les apôtres, dans l'obéissance au Commandement de Jésus ressuscité: «Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création» (Mc 16,

15). La Parole de Dieu est donc transmise dans la Tradition vivante de l'Église. Enfin, la Parole divine, attestée et divinement inspirée, c'est l'Écriture Sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament.

Tout cela nous fait comprendre pourquoi, dans l'Église, nous vénérons beaucoup les Saintes Écritures, bien que la foi chrétienne ne soit pas une «religion du Livre»: le Christianisme est la «religion de la Parole de Dieu», non d'une parole écrite et muette, mais du Verbe incarné et vivant». L'Écriture doit donc être proclamée, écoute, lue, accueillie et vécue comme la Parole de Dieu, dans le sillage de la Tradition apostolique dont elle est inséparable. (...)

Le Prologue de saint Jean affirme, en référence au Logos divin, que «par lui tout s'est fait et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui» (Jn 1, 3); de même, dans la Lettre aux Colossiens, il est affirmé en ce qui concerne le Christ, «premier-né par rapport à toute créature» (1, 15), que «tout est créé par lui et pour lui» (1, 16). Et l'auteur de la Lettre aux Hébreux rappelle aussi que «grâce à la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la Parole de Dieu, si bien que l'univers visible provient de ce qui n'apparaît pas au regard» (11, 3).

Cette annonce est pour nous une parole libératrice. En effet, les affirmations de l'Écriture indiquent que tout ce qui existe n'est pas le fruit d'un hasard irrationnel, mais est voulu par Dieu, fait partie de son dessein, au sommet duquel il nous est offert de participer, dans le Christ, à la vie divine. (...)

La Parole de Dieu nous pousse à changer notre idée du réalisme: la personne réaliste est celle qui reconnaît dans le Verbe de Dieu, le fondement de tout. Nous en avons particulièrement besoin à notre époque, où de nombreuses choses sur lesquelles nous nous appuyons pour construire notre vie, sur lesquelles nous sommes tentés de mettre notre espérance, se révèlent éphémè- ►

► res. L'avoir, le plaisir et le pouvoir se manifestent tôt ou tard incapables de réaliser les aspirations les plus profondes du cœur de l'homme. En effet, pour construire sa vie, celui-ci a besoin de fondements solides, qui demeurent même lorsque les certitudes humaines s'estompent. (...)

Le Fils, lui-même, est la Parole de Dieu, il est le «Logos: la Parole éternelle s'est faite petite – si petite qu'elle peut entrer dans une mangeoire. Elle s'est faite enfant, afin que la Parole devienne pour nous saisissable». À présent, la Parole n'est pas seulement audible, elle ne possède pas seulement une voix, maintenant la Parole a un visage, qu'en conséquence nous pouvons voir: Jésus de Nazareth. (...)

Lui (Jésus) "qui nous a révélé Dieu" (cf. Jn 1, 18) est la Parole unique et définitive donnée à l'humanité. Saint Jean de la Croix a exprimé cette vérité de façon admirable: «Dès lors qu'il nous a donné son Fils, qui est sa Parole – unique et définitive –, il nous a tout dit à la fois et d'un seul coup en cette seule Parole et il n'a rien de plus à dire. [...] Car ce qu'il disait par parties aux prophètes, il l'a dit tout entier dans son Fils, en nous donnant ce tout qu'est son Fils. Voilà pourquoi celui qui voudrait maintenant interroger le Seigneur et lui demander des visions ou révélations, non seulement ferait une folie, mais il ferait injure à Dieu, en ne jetant pas les yeux uniquement sur le Christ et en cherchant autre chose ou quelque nouveauté». (Montée du Carmel, II, 22.)

Révélation divine et révélations privées

Par conséquent, le Synode a recommandé d'«aider les fidèles à bien distinguer la Parole de Dieu des révélations privées», dont le rôle «n'est pas de (...) "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire» (Catéchisme de l'Église Catholique, n. 67.)

La valeur des révélations privées est foncièrement différente de l'unique Révélation publique: celle-ci exige notre foi; en effet, en elle, au moyen de paroles humaines et par la médiation de la communauté vivante de l'Église, Dieu lui-même nous parle. Le critère pour établir la vérité d'une révélation privée est son orientation vers le Christ lui-même. Quand celle-ci nous éloigne de Lui, alors elle ne vient certainement pas de l'Esprit Saint, qui nous conduit à l'Évangile et non hors de lui. La révélation privée est une aide pour la foi, et elle se montre crédible précisément parce qu'elle renvoie à l'unique Révélation publique. C'est pourquoi l'approbation ecclésiastique d'une révélation privée indique essentiellement que le message s'y rapportant ne contient rien qui s'oppose à la foi et aux bonnes mœurs. Il est permis de le rendre public, et les fidèles

sont autorisés à y adhérer de manière prudente. Une révélation privée peut introduire de nouvelles expressions, faire émerger de nouvelles formes de piété ou en approfondir d'anciennes. Elle peut avoir un certain caractère prophétique (cf. 1 Th 5, 19-21) et elle peut être une aide valable pour comprendre et pour mieux vivre l'Évangile à l'heure actuelle. Elle ne doit donc pas être négligée. C'est une aide, qui nous est offerte, mais il n'est pas obligatoire de s'en servir. Dans tous les cas, il doit s'agir de quelque chose qui nourrit la foi, l'espérance et la charité, qui sont pour tous le chemin permanent du salut. (...)

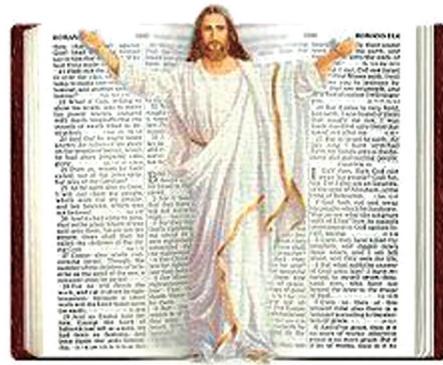
Les Pères synodaux ont déclaré que le but fondamental de la XIe Assemblée était avant tout de «renouveler la foi de l'Église dans la Parole de Dieu»; c'est pourquoi, il est nécessaire de regarder là où la réciprocité entre la Parole de Dieu et la foi s'est accomplie parfaitement, c'est-à-dire en la Vierge Marie, «qui par son 'oui' à la Parole de l'Alliance et à sa mission, accomplit parfaitement la vocation divine de l'humanité». La réalité humaine, créée par le Verbe, trouve vraiment son plein accomplissement dans la foi obéissante de Marie. De l'Annonciation à la Pentecôte, elle se présente à nous comme la femme totalement disponible à la

volonté de Dieu. Elle est l'Immaculée Conception, celle qui est «pleine de la grâce» de Dieu (cf. Lc 1, 28), docile à la Parole divine de façon inconditionnelle (cf. Lc 1, 38). (...)

La Parole de Dieu et la prière mariale

Rappelant le lien indissociable entre la Parole de Dieu et Marie de Nazareth, j'invite, en union avec les Pères synodaux, à promouvoir parmi les fidèles, surtout dans leur vie de famille, les prières mariales comme une aide pour méditer les saints Mystères racontés par l'Écriture. Un moyen très utile est, par exemple, la récitation personnelle ou communautaire du saint Rosaire, qui reprend avec Marie les Mystères de la vie du Christ, que le Pape Jean-Paul II a voulu enrichir avec les Mystères lumineux. Il est opportun que l'énonciation des différents Mystères soit accompagnée de brefs passages de la Bible relatifs au Mystère annoncé, afin de favoriser la mémorisation de certaines expressions significatives de l'Écriture relatives aux Mystères de la vie du Christ.

Par ailleurs, le Synode a recommandé d'encourager parmi les fidèles la récitation de la prière de l'Angélus Domini. Il s'agit d'une prière simple et profonde qui, en union avec la Mère de Dieu, nous permet de nous «remémorer chaque jour le Mystère du Verbe incarné». Il est opportun que le Peuple de Dieu, les familles et les communautés de personnes consacrées soient fidè-



La parole de Dieu n'est pas seulement un texte écrit: c'est aussi le Verbe (parole) fait chair, Jésus-Christ.

les à cette prière mariale que la Tradition nous invite à réciter à l'aurore, à midi et au coucheur du soleil. Dans la prière de l'Angelus Domini, nous demandons à Dieu, par l'intercession de Marie, qu'il nous soit donné d'accomplir comme elle la volonté de Dieu et d'accueillir en nous sa Parole. Cette pratique peut nous aider à approfondir en nous un authentique amour pour le Mystère de l'Incarnation. (...)

Engagement dans le monde

La Parole divine éclaire l'existence humaine et appelle la conscience de chacun à revoir en profondeur sa propre vie, car toute l'histoire de l'humanité est soumise au jugement de Dieu: «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui» (Mt 25, 31-32). À notre époque, nous considérons souvent, de manière superficielle, la valeur de l'instant qui passe, comme s'il était sans importance pour l'avenir. Au contraire, l'Évangile nous rappelle que chaque instant de notre existence est important et doit être vécu avec intensité, sachant que chacun devra rendre compte de sa propre vie. Au chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu, le Fils de l'Homme juge comme fait ou comme n'étant pas fait envers lui, ce que nous aurons fait ou n'aurons pas fait à un seul de ces «petits qui sont mes frères» (25, 40.45): «J'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous

m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi» (25, 35-36). C'est donc la Parole de Dieu elle-même qui nous rappelle la nécessité de notre engagement dans le monde et notre responsabilité face au Christ, Seigneur de l'Histoire. En annonçant l'Évangile, encourageons-nous les uns les autres à accomplir le bien et à agir pour la justice, la réconciliation et la paix.

La Parole de Dieu pousse l'homme à des relations animées par la droiture et par la justice; elle atteste la valeur précieuse, face à Dieu, de tous les efforts de l'homme pour rendre le monde plus juste et plus habitable. C'est la Parole de Dieu elle-même qui dénonce sans ambiguïté les injustices et qui promeut la solidarité et l'égalité. À la lumière des paroles du Seigneur, reconnaissons donc «les signes des temps» présents dans l'histoire, ne refusons pas de nous engager en faveur de ceux qui souffrent et sont victimes de l'égoïsme. Le Synode a rappelé que s'engager pour la justice et la transformation du monde est une exigence constitutive de l'Évangélisation. Comme le disait le Pape Paul VI, il s'agit «d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en opposition avec la Parole de Dieu et le dessein du salut».

*Au numéro 87 de son Exhortation apostolique *Vernum Domini*, le Saint-Père explique ce qu'est la Lectio divina (lecture de la Bible):*

Dans les documents qui ont préparé et accompagné le Synode, on a parlé de diverses méthodes pour approcher avec fruit et dans la foi les Écritures Saintes. Toutefois, l'attention la plus grande a été portée sur la Lectio divina, qui «est capable d'ouvrir au fidèle le trésor de la Parole de Dieu, et de provoquer ainsi la rencontre avec le Christ, Parole divine vivante.». Je voudrais rappeler brièvement ici ses étapes fondamentales: elle s'ouvre par la lecture (lectio) du texte qui provoque une question portant sur la connaissance authentique de son contenu: que dit en soi le texte biblique? Sans cette étape, le texte risquerait de devenir seulement un prétexte pour ne jamais sortir de nos pensées. S'en suit la méditation (meditatio) qui pose la question suivante: que nous dit le texte biblique? Ici, chacun personnellement, mais aussi en tant que réalité communautaire, doit se laisser toucher et remettre en question, car il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent. L'on arrive ainsi à la prière (oratio) qui suppose cette autre question: que disons-nous au Seigneur en réponse à sa Parole? La prière comme requête, intercession, action

de grâce et louange, est la première manière par laquelle la Parole nous transforme. Enfin, la Lectio divina se termine par la contemplation (contemplatio), au cours de laquelle nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que lui pour juger la réalité, et nous nous demandons: quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il? Saint Paul, dans la Lettre aux Romains affirme: «Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait» (12, 2). La contemplation, en effet, tend à créer en nous une vision sapientielle de la réalité, conforme à Dieu, et à former en nous «la pensée du Christ» (1 Co 2, 16). La Parole de Dieu se présente ici comme un critère de discernement: «elle est vivante, (...) énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux

jointures et jusqu'aux moelles; elle juge des intentions et des pensées du cœur» (He 4, 12). Il est bon, ensuite, de rappeler que la Lectio divina ne s'achève pas dans sa dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (actio), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité.



«Le prêtre doit être un croyant passionné»

ROME, Mardi 4 octobre 2011 (ZENIT.org) – Dans un monde où l'espace réservé au sacré se réduit de plus en plus, le prêtre est appelé à prendre sa place dans la vie commune sans céder «aux conformismes et aux compromis de la société». Il se doit d'être un «croyant passionné» qui «partage les joies et les douleurs de tous».

C'est le portrait du prêtre qu'a dressé le cardinal Mauro Piacenza, préfet de la Congrégation pour le clergé, en évoquant le 3 octobre dernier devant le clergé de Los Angeles le thème du «Prêtre du 21e siècle».

«Nous vivons dans un monde instable», a-t-il expliqué, que ce soit dans «la famille, dans le monde du travail, dans les différents ensembles sociaux et professionnels, dans les écoles et dans les institutions».

Ici, «le prêtre doit constitutionnellement être un modèle de stabilité et de maturité, de plein dévouement à son apostolat».

Aujourd'hui, beaucoup se demandent: «Qui est le prêtre dans le monde d'aujourd'hui ? Est-ce un martien ? Un fossile ? Qui est-il ?».

«La sécularisation, le gnosticisme, l'athéisme dans ses différentes formes, réduisent toujours plus l'espace du sacré», déplore le cardinal italien. «Les hommes des techniques et du bien être, les personnes touchées par la fièvre de l'apparence, ressentent une extrême pauvreté spirituelle».

Dans ce monde-là, «le prêtre doit proclamer le message éternel du Christ dans sa pureté et sa radicalité ; il ne doit pas abaisser le message mais il doit plutôt éléver les gens ; il doit donner à une société anesthésiée (...) la force libératrice du Christ».

«Il est juste – affirme-t-il – que le prêtre s'insère dans la vie, dans la vie commune des hommes, mais il ne doit pas céder aux conformismes et aux compromis de la société. A quoi servirait un prêtre ainsi assimilé au monde, qui serait un prêtre camouflé et non plus un ferment transformateur?»,

«Face à un monde anémique de prière et d'adoration, le prêtre est, en premier lieu, un homme de prière, d'adoration, de culte, de la célébration des saints mystères. Face à un monde submergé par des messages consuméristes, pan sexualistes, assailli par l'erreur, présenté dans les aspects les plus séduisants, le prêtre doit parler de Dieu et des réalités éternelles et pour le faire de manière crédible, il doit être un croyant passionné, tout comme il doit être 'propre'!».



Cardinal Mauro Piacenza

Ce que les gens attendent du prêtre, c'est justement qu'il ne soit pas «comme tous les autres». «Face à un monde immergé dans la violence et corrompu par l'égoïsme, le prêtre doit être l'homme de la charité».

«Le prêtre répond aux exigences de la société en se faisant la voix de ceux qui n'ont pas de voix: les petits, les pauvres, les personnes âgées, les opprimés, les marginalisés. Il n'appartient pas à lui-même mais aux autres. Il partage les joies et les douleurs de tous, sans distinction d'âge, de catégorie sociale, de politique, de pratique religieuse. Il est le guide de la portion du peuple qui lui est confiée».

«L'espérance du monde – conclut-il – consiste à pouvoir compter, à l'avenir aussi, sur l'amour de coeurs sacerdotaux limpides, forts, miséricordieux, libres et humbles, généreux et fidèles». «Si les idéaux sont élevés, la route difficile, le terrain aussi peut-être miné, les incompréhensions sont nombreuses, mais nous pouvons tout en Celui qui nous rend fort (cf. Ph, 4, 13)».

«Au-delà des inquiétudes et des contestations qui agitent le monde et qui se font aussi sentir dans l'Eglise, il y a en action des forces secrètes, cachées et fécondes de sainteté».

Marine Soreau

Message important

Nous aurons une retraite d'une profonde spiritualité les 17-18-19 décembre à la Maison de l'Immaculée pour bien nous préparer pour la fête de »Noël, avec le Père Jean-Claude Nzembélé, Congolais, Père de Jésus crucifié, communauté fondée sous l'inspiration du Padre Pio. La Maison Mère est à San Giovanni Rotondo. Le Père demeure à leur maison à Rome. Il est venu à notre semaine d'étude et au congrès. Ses prédications nous touchent profondément. La retraite commencera le vendredi soir, à 7 heures, et se terminera dimanche après la messe de 5 h. Venez tous en profiter, nous avons soif de Dieu. Je crois que le Père saura étancher notre soif. Sa voix est d'une tonalité qui nous pénètre le cœur. Vous êtes tous invités. Apportez votre nourriture et vos draps si c'est possible. Appelez-nous si vous venez. — **Thérèse Tardif**

Les fermiers dépossédés de leur sol



Dans les archives de Radio-Canada, nous lisons ce qui suit concernant le déclin des fermes familiales au Canada:

«En moins d'un demi-siècle, les fermes familiales du Canada sont passées de petites exploitations autosuffisantes à de véritables entreprises industrielles. Les agriculteurs doivent désormais acquérir toute une machinerie, et parfois recruter de la main-d'œuvre extérieure, pour continuer à vivre de leurs récoltes ou de leur élevage. De nombreux fermiers baissent les bras devant les coûts élevés de la pratique agricole....»

De 1951 à 2006, le nombre de fermes au Canada est passé de 623 000 à 229 293.

Les statistiques rapportent aussi qu'il y avait 165 000 fermes au Québec en 1941, et qu'en 2001, il n'y en avait plus que 32 139, 5 fois moins.

La situation est grave. Les Canadiens ne sont plus propriétaires de leur sol, un grand nombre d'entre eux ne possèdent plus un seul pouce de terre dans le pays défriché et rendu fécond par leurs ancêtres.

Nos fermes familiales, notre sol, sur lequel nos Canadiens pouvaient être maîtres chez eux et élever des familles nombreuses, qui permettaient à notre peuple de survivre et de grandir, ce sol nous a été enlevé. Nous ne sommes plus, Canadiens, que des locataires, des dépouillés, des dépossédés, des expropriés. Il en reste bien quelques-uns qui sont encore propriétaires de fermes, mais plusieurs d'entre eux ne le sont que de nom, car ils les doivent aux banques. Le petit nombre de fermiers restant sont obligés de travailler jour et nuit pour aller porter, à la fin de l'année, tout le fruit de leur labeur aux banques et, le plus souvent, ils ne réussissent qu'à payer les intérêts car ils ont dû emprunter des banques pour se procurer la grosse machinerie nécessaire pour cultiver de si grandes étendues de terre. Et c'est ainsi que la véritable richesse (la richesse réelle, la production, notre sol) se concentre dans quelques mains, laissant un grand nombre de personnes en chômage vivre comme des parias dans les villes.

Le Canada, colonie des financiers

Le Canada n'appartient plus aux Canadiens, il appartient aux financiers, aux fabricants d'argent. Nos ancêtres étaient propriétaires de leurs fermes et de

par Thérèse Tardif

leurs maisons. Nous nous sommes laissés dépouiller, déposséder, ruiner par un système d'argent-dette qui a remis toutes nos richesses entre les mains des tyrans de la Haute Finance.

Hommes et femmes de cœur, nous avons le devoir de défendre nos enfants et notre sol.

Ces magnats de la finance ont le droit de vie ou de mort sur chacun de nous, sur chacune de nos fermes, sur chacun de nos peuples.

Le peuple canadien-français est menacé de disparaître, tellement la courbe démographique va en descendant. Un génocide national voulu et organisé par les contrôleurs d'argent. Les fermes familiales étaient les meilleures protectrices des familles et de la patrie. Mais le requin de la Haute Finance a réussi à les avaler presque toutes.

Et le génocide est international, mondial. Allez aux Etats-Unis, allez en France et dans d'autres pays, vous verrez que là aussi les peuples se sont fait voler leurs fermes et leur sol. Là aussi, les fermiers qui restent sont archi-endettés, et les faillites ne se comptent plus. Tous les peuples de la terre sont tenus par les tentacules de la pieuvre de la Haute Finance qui veut les étouffer et les faire disparaître. Le démon n'a pas d'autre but, il hait l'homme, le système d'argent est son arme par excellence pour tenir tous les peuples sous sa domination et pour tuer ceux qui ne suivent pas ses consignes.

Les financiers ne nous font pas la guerre avec des armes à feu pour s'emparer de nos biens, de notre sol, de nos pays. Non, ils nous dépossèdent par les taxes, les impôts, les intérêts, les restrictions de crédit, l'inflation, enfin par leur système financier d'argent-dette.

Tous les pays sont devenus des colonies des financiers, et tous doivent leur payer tribut. Nos gouvernements eux-mêmes, avec leurs fonctionnaires, ne travaillent que pour nous collecter des taxes, des impôts pour les remettre en intérêts aux financiers.

L'ex-ministre des Finances du Canada, Michael Wilson, l'a avoué, en 1986, dans un dépliant qu'il avait fait distribuer, dans le temps, dans tous les bureaux de poste du pays: il a déclaré: «Aujourd'hui,



► il faut consacrer plus de 80% de tous les impôts des particuliers pour assurer simplement les paiements d'intérêts sur la dette nationale».

La dette nationale du Canada est d'environ 562 milliards de dollars. La dette de la France s'est accrue en 2011 pour atteindre le montant total de 1646,1 milliards d'euros, soit 84,5% du PIB. La dette des Etats-Unis était de 15 000 milliards\$ en octobre 2011 elle dépasse le 100% du PIB.

A qui donc appartient le Canada? Mais aux banquiers! A qui donc appartient la France avec sa dette nationale de 1646,1 milliards d'euros? A qui appartiennent les Etats-Unis avec leur dette nationale de 15 000 milliards de dollars US? Mais aux banquiers. Pour qui la population travaille-t-elle? Mais pour les banquiers!

Les pays en voie de développement

On nous parle des pays en voie de développement, des pays pauvres du sud exploités par les pays riches du nord. Ce ne sont pas les peuples du nord qui exploitent les peuples du sud. C'est la Haute Finance! Les peuples du nord sont pauvres même si leurs pays surabondent de produits, ils sont exploités comme les pays du sud par la dictature financière.

Des paroles de Pie XII, dans son Radio Message de la Pentecôte de 1941, éclairent bien la situation:

«La richesse économique d'un peuple ne consiste pas proprement dans l'abondance des biens, mesurés selon un calcul matériel pur et simple de leur valeur, mais bien dans ce qu'une telle abondance représente et fournit efficacement comme base matérielle suffisante pour le développement personnel convenable de ses membres.

«Si une telle juste distribution des biens n'était pas réalisée ou n'était qu'imparfairement assurée, le vrai but de l'économie nationale ne serait pas atteint étant donné que, quelle que fût l'abondante opulence des biens disponibles, le peuple, n'étant pas appelé d'y participer, ne serait pas riche, mais pauvre.»

Voilà une parole de haute sagesse! Nos pays sont riches, mais nos peuples sont pauvres parce que le système d'argent ne leur appartient pas. Le système financier appartient à un petit groupe, dont nous ne connaissons pas les visages, qui s'en est emparé.

Au lieu de faire les peuples du sud se révolter contre les peuples du nord, et faire les peuples de l'est se révolter contre ceux de l'ouest, qu'on travaille plutôt à les unir pour casser définitivement cette dictature financière, vraie responsable de la misère dans tous les pays de l'univers.

La crise économique actuelle ouvre les yeux des gens, on pointe maintenant du doigt le système d'argent-dette. Mais certains proposent des solutions insensées dans le système, comme par exemple: déclarer un moratoire sur les dettes existantes en Amérique du Sud. Cela veut dire retarder le paiement des dettes nationales, ce qui les fera augmenter davantage par les intérêts composés. Eh bien non! Ce qu'il faut, c'est d'effacer les dettes nationales de tous les pays puisqu'elles sont le fruit d'un vol. Ce qu'il faut, c'est sortir du système: que chaque pays crée sa monnaie, son propre office national de crédit pour financer les producteurs et les consommateurs. Car cela ne sert à rien de produire si les consommateurs ne peuvent pas acheter les produits.

Le système d'argent existe pour nous permettre d'échanger les produits entre nous, parce que ce n'est pas pratique d'échanger une carotte contre une paire de chaussures. Le système d'argent doit donc appartenir au peuple puisque c'est le peuple qui fait la production.

On a déjà même proposé d'organiser le développement de l'Afrique par la construction d'usines nucléaires, ou par la construction de fusées spatiales en ces pays. Ce qui permettrait aux Africains, disait-on, d'obtenir des salaires pour pouvoir acheter



les biens nécessaires à la vie. Il faut donc fabriquer des choses inutiles, voire même nuisibles et même meurtrières, pour pouvoir manger son riz, son manioc, ses choux, son beurre, ses pommes de terre ?

Comme troisième proposition, on suggère de moderniser l'agriculture. Oui, moderniser l'agriculture comme au Québec, où l'agriculture est très moderne et très prospère, mais où les fermiers sont pour la plupart endettés etc.

Depuis le début de la colonie, au Québec la plupart des habitants vivaient surtout de l'agriculture. Ils n'étaient pas riches, mais ils avaient leur petit coin de terre sur lequel ils pouvaient faire vivre une famille nombreuse. Moderniser l'agriculture signifierait en terme de banquier, voler la ferme des petits agriculteurs pour en faire, comme au Québec d'aujourd'hui, de grandes fermes collectives, qui ne profitent qu'aux financiers.

Un système d'argent serviteur

Pour corriger vraiment la situation, pour venir vraiment au secours de nos frères qui meurent de faim; nous réclamons un système d'argent serviteur. Nous réclamons un dividende mensuel pour tous les citoyens, afin de distribuer efficacement la production en toute justice. Permettez aux Africains de fonder un système d'argent autonome, comme le propose le Crédit Social, et vous verrez qu'ils seront capables de bien se débrouiller. Donnez un dividende à tous les Canadiens et ils seront contents de reprendre leurs petites fermes et d'y vivre heureux avec leur famille.

Nos ancêtres savaient aussi se servir de leurs chapelets. Car «si le Seigneur ne bâtit la maison en vain peine le maçon». Sans Dieu tout fait défaut. Il est temps de se le rappeler. Il est le Créateur et le Souverain Maître de toutes choses. Lisez les enseignements lumineux de

notre grand Pape Benoît XVI, dans ce numéro de Vers Demain, et vous comprendrez.

Voyez les ruines, les catastrophes, les souffrances que notre peuple a à subir depuis la révolution tranquille de 1960 qui a chassé Dieu de nos écoles et de la vie publique: ruines morales, intellectuelles, physiques. Le nombre de suicides et d'avortements nous fait frémir; dites-moi, y a-t-il plus grand malheur pour les familles et le pays que les suicides et l'avortement?

Que Dieu, Notre Père, règne sur toutes les nations et sur tous les coeurs! Ainsi la dictature financière disparaîtra et l'abondance des richesses qu'il nous offre gratuitement dans sa grande bonté, sera distribuée à tous.

Thérèse Tardif

Invitation spéciale

Gens de Montréal et de Laval

Vous êtes invités à la réunion

Du 2e dimanche de chaque mois

13 nov. 11 déc. 8 janvier

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 heures p.m.: Réunion

Eglise St-Bernardin

7979 8e Avenue, Ville Saint-Michel

Pour informations:

tél. 514-856-5714

Assemblées mensuelles dans les régions du Québec

St-Georges de Beauce

Le 2e dimanche de chaque mois

13 novembre. 11 décembre

Eglise Notre-Dame de l'Assomption

1.30 hre p.m.: heure d'adoration

2.30 hres: assemblée

Salle d'Accueil attenante à l'église

Tél.: 418 228-2867

Val d'Or

Le 2e dimanche de chaque mois

13 novembre. 11 décembre

1.30 heure p.m., heure d'adoration

et assemblée chez Gérard Fugère

1059 5e Avenue. Tél.: 819 824-4870

Chicoutimi-Jonquière

Le 1er dimanche de chaque mois

6 novembre. 4 décembre

1.30 hre p.m., pour l'endroit, téléphonez

chez M. Mme Léonard Murphy

Tél.: 418 698-7051. Tous invités

Sherbrooke

Le 3e dimanche de chaque mois

20 novembre.

1.30 hre p.m., Cathédrale St-Michel

Salle Mgr Paul Larocque,

90 rue Ozias Leduc



Le Saint-Siège à l'ONU: le droit à la nourriture est un droit fondamental

Intervention de Mgr Silvano M. Tomasi

ROME, Mardi 15 mars 2011 (ZENIT.org) – L'observateur permanent du Saint-Siège auprès du Bureau des Nations Unies à Genève, Mgr Silvano M. Tomasi, a invité les gouvernements et les pays intéressés à une «action vigoureuse» pour améliorer le problème de la faim dans le monde. «L'insécurité alimentaire n'est pas inévitable», a-t-il affirmé le 8 mars dernier.

«Le droit à la nourriture est un droit fondamental parce qu'il est intrinsèquement lié au droit à la vie», a estimé Mgr Tomasi, en déplorant qu'environ un milliard de personnes ne jouissent pas de ce droit. Le défi de la communauté mondiale est «de s'occuper d'un des défis les plus graves de notre temps: libérer de la faim des millions d'êtres humains dont la vie est en danger par manque de pain quotidien», a-t-il affirmé en reprenant les paroles de Benoît XVI.

«Il existe des solutions pour améliorer la situation, mais elles demandent une action vigoureuse de la part des gouvernements et des peuples des pays intéressés. On attend aussi que la communauté internationale agisse», a-t-il souligné.

En premier lieu, a-t-il observé, «il faut reconnaître et renforcer le rôle central de l'agriculture dans l'activité économique». «Il faut des investissements pour améliorer la productivité dans le secteur des semences, de la formation et du partage des instruments de culture et des moyens de commercialisation. Il faut aussi des changements structurels selon la spécificité des Etats», comme ceux de «garantir la sécurité de la propriété d'une terre aux cultivateurs».

Mgr Tomasi a aussi évoqué l'importance de «garantir des flux alimentaires à ceux qui en ont besoin». «La crise alimentaire actuelle – a-t-il expliqué – a démontré que certaines régions affrentent des carences graves, et dans des régions qui traditionnellement produisent de la nourriture, les provisions sont maintenant épuisées ou limitées». Des circonstances qui «impliquent de fortes restrictions de l'aide alimentaire en situation d'urgence».

Dans son intervention, le prélat a invité à lutter contre l'instabilité des prix «qui a un impact très fort sur la sécurité alimentaire, pour différentes raisons: les prix élevés rendent les produits alimentaires inaccessibles aux pauvres et les prix bas donnent aux cultivateurs des informations erronées sur les jeunes plantes nécessaires pour la récolte de l'année suivante».

«La nourriture ne peut être une question de spéculation ou un instrument de pression politique», a-t-il ajouté à l'adresse des gouvernements, les invitant à «éviter d'introduire des mesures qui augmentent l'instabilité».

«C'est une illusion de croire qu'il existe un 'bon prix' du blé et du maïs. Le prix qu'un consommateur pauvre peut être en mesure de payer peut ne pas correspondre à ce dont a besoin un petit cultivateur africain pour vivre».

«L'insécurité alimentaire n'est pas inévitable, étant données les vastes régions agricoles et adaptées aux pâturages encore utilisables», a conclu Mgr Tomasi. «Le droit à la nourriture peut être réalisé pour toute personne grâce à une action concertée et déterminée, soutenue par la conviction éthique que la famille humaine est une et qu'elle doit poursuivre dans la solidarité, populations urbaines et rurales ensembles».

Prochaines assemblées

Maison de l'Immaculée, Rougemont

Chaque mois, aux dates suivantes

27 novembre 2011

22 janvier. 26 février 2012

**17-18-19 décembre 2011 retraite
avec le Père Jean-Claude Nzembele**

10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet

**Rapports des apôtres revenant de mission
Midi: dîner dans le réfectoire de la Maison de
l'Immaculée, chacun apporte ses provisions.**

1.30 à 4.30 heures p.m. Conférences

3.30 hres p.m. Confessions

**5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée**

6.15 hres p.m. souper avec ses provisions

**Les modes offensent beaucoup Notre-
Seigneur, dit notre Mère du Ciel, à Fatima.
Aux réunions des Pèlerins de saint Michel, les
dames veulent consoler le Coeur de Notre-
Seigneur et de Notre-Dame en refusant les
modes païennes et en portant une jolie robe
décente, non décolletée, avec manches et
couvrant les genoux. Elles sont fières d'être
catholiques et elles le démontrent par leurs
vêtements qui protègent la pureté de leur
entourage.**

Que «chaque personne, aujourd’hui et pas demain, ait accès aux ressources alimentaires nécessaires» (Benoît XVI)

Journée mondiale de l'Alimentation : Benoît XVI réclame des mesures immédiates

Lettre au directeur de la FAO, M. Jacques Diouf

ROME, lundi 17 octobre 2011 (ZENIT.org) – Benoît XVI demande des mesures concrètes immédiates pour lutter efficacement contre la faim. Il en appelle à un style de vie différent dans les pays nantis.

Les agences des Nations Unies basées à Rome se sont en effet mobilisées le 16 octobre pour la 30e Journée mondiale de l'alimentation sur le thème: "Prix des denrées alimentaires – de la crise à la stabilité".



Le message de Benoît XVI au directeur de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), M. Jacques Diouf, a été lu en espagnol, lors d'une cérémonie solennelle, ce lundi matin à Rome, au siège de la FAO, par l'Observateur permanent du Saint-Siège, Mgr Luigi Travaglino. Le drame de la famine dans la « Corne de l'Afrique », et le fossé entre qui n'a pas de nourriture et qui jouit de ressources alimentaires immenses sont au centre du message dont les mots clef sont: humanité, solidarité, justice.

En fait, Benoît XVI demande surtout deux choses. Tout d'abord, pour les populations qui sont en train de mourir de faim et fuient des terres arides, que «chaque personne, aujourd'hui et pas demain, ait accès aux ressources alimentaires nécessaires». «Etre libre du joug de la faim est la première manifestation concrète de ce droit à la vie qui, tout en étant solennellement proclamé, reste souvent loin d'être mis en œuvre effectivement», déplore le pape.

Et puis le pape souhaite que «l'activité internationale» ne se réduise pas à répondre à l'urgence. Il faut,



recommande le message, que «le secteur agricole dispose d'un niveau d'investissement suffisant et de ressources aptes à garantir la stabilité de la production et donc du marché».

«La disponibilité de la nourriture, constate Benoît XVI, est toujours plus conditionnée par le caractère volatile des prix et par des changements climatiques brusques, tandis que l'on enregistre un exode rural continu, avec une diminution globale de la production agricole, et donc des stocks alimentaires».

Benoît XVI dénonce des «démarches spéculatives»: «En dépit de la dimension mondiale que nous vivons, des signes de profonde division sont évidents, entre ceux qui manquent chaque jour de nourriture et ceux qui disposent de ressources immenses, et qui les utilisent souvent à des fins qui ne sont pas alimentaires, ou même les détruisent, ce qui prouve que la mondialisation nous fait nous sentir proches, mais pas frères».

Au contraire, Benoît XVI en appelle à la responsabilité de chacun, à un style de vie adéquat. « Il s'agit, explique-t-il, d'assumer une attitude intérieure responsable, capable d'inspirer un style de vie différent, une sobriété de comportement et de consommation capables de favoriser aussi le bien des générations à venir, en termes de durabilité, de protection des biens de la création, de distribution des ressources, et surtout, d'engagements concrets pour le développement des peuples et de nations entières ».

Le pape en appelle aussi à la responsabilité ceux qui bénéficient de l'aide internationale: « Ils sont appelés à utiliser de façon responsable toutes les contributions solidaires dans des infrastructures rurales, des systèmes d'irrigation, les transports, l'organisation des marchés, dans la formation et la diffusion de techniques agricoles appropriées, de façon à utiliser au mieux les ressources humaines, naturelles et socio-économiques disponibles localement».

ASB

Le miracle du soleil à Fatima

13 octobre 1917



Photo: Vitrail de la basilique de Fatima au Portugal

ROME, Mercredi 12 octobre 2011 (ZENIT.org) – Le pape Benoît XVI a confié les jeunes à la Vierge de Fatima en les exhortant: «Répondez généreusement à l'appel du Seigneur!» On rappellera demain la 6e et dernière apparition de 1917.

Au terme de l'audience du mercredi, place Saint-Pierre, Benoît XVI a en effet salué, comme à l'accoutumée, les jeunes, les malades et les nouveaux mariés.

«Ma pensée se tourne vers la Vierge de Fatima, dont on appellera demain la dernière apparition. Je vous confie, chers jeunes à la céleste Mère de Dieu, afin que vous puissiez répondre généreusement à l'appel du Seigneur », a exhorté le pape.

«Chers amis, notre existence, souvent marquée par des incertitudes, est une histoire de salut et de libération, a déclaré le pape. Puissions-nous marcher avec Jésus vers la maison du Père, notre vraie patrie et chanter avec la Vierge Marie les merveilles de Dieu dans notre vie !»

Récit de la dernière apparition

La dernière apparition de la Vierge Marie à Fatima, le 13 octobre 1917, aux trois pastoureaux, Jacinthe, François et Lucie, devant quelque 100 000 personnes, a été marquée par le «miracle du soleil», expliquait, en 2008, Mgr Jacques Masson qui racontait les événements avec fougue et selon le récit même de sr Lucie.

«Le 13 octobre 1917 devait être pour Fatima la journée décisive, a écrit Mgr Masson. C'est pour ce jour, en effet, que Lucie, Jacinthe et François avaient

annoncé que la Dame qu'ils étaient les seuls à voir, allaient: 1°) dire qui elle était et ce qu'elle voulait; 2°) faire un miracle pour que tout le monde croie à ses apparitions».

«La journée du samedi, 13 octobre, commença par une déception, rapporte la même source: dès le matin et contre toute attente, le temps était pluvieux, triste et froid (...). La pluie persistante avait transformé le lieu des apparitions, qui est un bas-fond (une sorte de vaste cuvette entourée de collines, formant un magnifique amphithéâtre naturel), en un vaste bourbier; et les assistants, pèlerins ou curieux, étaient trempés jusqu'aux os et transis de froid. Un peu avant midi, certains observateurs ont pu estimer la foule à environ 70 000 personnes. Le Docteur J.-M. d'Ameida Garrett, professeur à l'Université de Coimbra, estima la foule à plus de cent mille personnes.»

La pluie et le soleil

«Enfin, Lucie crie au peuple: «Il faut fermer les parapluies». Le peuple obéit, et sous une pluie battante, on récite le chapelet. Tout à coup, Lucie a un léger sursaut et s'écrie: «Voilà l'éclair!». Puis, levant la main, elle ajoute: «La voilà qui vient! La voyez-vous?....». «Regarde bien, ma fille! Fais bien attention à ne pas te tromper», lui recommande sa mère, qui, agenouillée à côté d'elle, se montre visiblement anxiouse sur l'issue de ce drame poignant! Mais déjà Lucie ne l'entend plus, elle est saisie par l'extase!

«A la fin de l'apparition sur le chêne-vert, la Sainte Vierge ouvrit les mains, dont l'éclat se projeta vers le soleil. Instinctivement, Lucie s'écria: «Oh! Regardez

dez le soleil ! » Personne ne pensait au soleil, qui ne s'était pas montré de toute la matinée. Mais à l'exclamation de l'enfant, tout le monde leva la tête pour voir ce qui se passait. C'est alors qu'une foule innombrable pu contempler à loisir, pendant une douzaine de minutes, un spectacle grandiose, stupéfiant et vraiment unique au monde !

« Tout à coup, les nuages se déchirent largement, laissant voir une grande surface du ciel bleu. Et dans ce vaste espace sans nuage, le soleil apparaît au zénith, mais avec un aspect étrange ! Aucun nuage ne le voile, et cependant, tout en étant brillant, il n'éblouit pas et on peut le fixer à volonté ! Tout le monde contemple avec stupeur cette sorte d'éclipse d'un nouveau genre.

Les mouvements du soleil

« Soudain le soleil tremble, s'agit, fait des mouvements brusques et finalement se met à tourner vertigineusement sur lui-même comme une roue de feu, lançant dans toutes les directions, comme un projecteur gigantesque, d'énormes faisceaux de lumière, tour à tour verts, rouges, bleus, violets, etc.; et colorant de la façon la plus fantastique les nuages, les arbres, les rochers, le sol, les habits et les visages de cette foule immense qui s'étend à perte de vue ! Et pendant que la foule haletante contemple ce spectacle saisissant, les trois enfants voient apparaître à côté du soleil la Sainte Famille.

« Au bout de quatre minutes environ, le soleil s'arrête. Un moment après, il reprend une deuxième fois son mouvement fantastique et sa danse féérique de lumière et de couleurs, tel le plus grandiose feu d'artifice qui se puisse rêver. De nouveau, au bout de quelques minutes, le soleil arrête sa danse prodigieuse comme pour laisser reposer les spectateurs.

« Après une courte halte et pour la troisième fois, comme pour donner aux assistants le loisir de bien contrôler les faits, le soleil reprend, plus varié et plus coloré que jamais, son fantastique feu d'artifice, sans doute le plus grandiose et le plus pathétique que les hommes aient jamais pu contempler sur la terre.

« Et pendant l'inoubliable douzaine de minutes que dure ce spectacle unique et saisissant, cette foule innombrable est là en suspens, immobile, extatique, presque sans respirer, contemplant ce drame poignant, qui fut aperçu distinctement à plus de 40 kilomètres à la ronde : L'illustre poète portugais, Dr Alfonso Lopes Vieira, témoigna l'avoir vu à 10 lieues de Fatima, alors qu'il ne s'y attendait nullement.

Une crainte apocalyptique

« C'était le « grand miracle » promis qui se réalisait exactement au jour, à l'heure et à l'endroit désignés d'avance, et qui devait « obliger » les hommes à croire à la réalité des apparitions et à obéir au message que Notre-Dame du Rosaire leur apportait du ciel !



« (...) C'est la chute vertigineuse du soleil qui fut le point culminant du grand prodige, le moment le plus pathétique et le plus divinement poignant (...). En effet, au milieu de sa danse « effarante » de feu et de couleurs, telle une roue gigantesque qui à force de tourner se serait dévissée, voici que le soleil se détache du firmament et, tombant de côté et d'autre, se précipite en zigzag sur la foule atterrée, irradiant une chaleur de plus en plus intense (témoignage du Dr Domingos Pinto Coelho : non seulement on voyait le soleil tomber du ciel, mais on sentait l'augmentation progressive de la chaleur avec l'approche du soleil, ce qui sécha vite les habits trempés des spectateurs), et donnant à tous les assistants l'impression nette de la fin du monde prédicta dans l'Évangile, où le soleil et les astres se précipiteront en désordre sur la terre !

« Alors, de cette foule épouvantée, s'échappe soudain un cri formidable, une clamour intense, traduisant la terreur religieuse des âmes qui se préparent sérieusement à la mort, en confessant leur foi et en demandant à Dieu pardon pour leurs péchés. « Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant » s'écrient les uns. « Je vous salue Marie ! », s'exclament les autres. « Mon Dieu, miséricorde ! », implore le grand nombre. Et d'un seul mouve-

► ment, tombant à genoux sur ce sol transformé en un bourbier de terre glaise, les spectateurs récitaient, d'une voix entrecoupée de sanglots, le plus sincère acte de contrition qui soit jamais sorti de leur cœur!

«Enfin, s'arrêtant tout à coup dans sa chute vertigineuse, le soleil remonte à sa place en zigzaguant comme il en était descendu. Les gens se relèvent visiblement soulagés et chantent ensemble le Credo!

Don de la foi

«(...) Un vieillard, jusque là incroyant, agite les bras en criant: «Vierge Sainte! Vierge Bénie!...» Et tout en larmes, les bras tendus vers le ciel comme un prophète, le ravissement visible dans tout son être, il crie de toutes ses forces: «Vierge du Rosaire, sauvez le Portugal!...» Et de tous côtés se déroulent des scènes analogues.

«(...) Alors que tout le monde était trempé jusqu'aux os, chacun à la douce surprise à ce moment de se sentir à l'aise et de trouver ses habits absolument secs (ce fait merveilleux, déjà authentique dans le procès canonique officiel, est aussi confirmé par l'académicien Marques da Cruz, qui fit une enquête personnelle à ce sujet. Par ailleurs, personne ne se sentait mal à l'aise, ni

de l'émotion, ni d'être resté si longtemps mouillé. Il y eut même une guérison d'une femme tuberculeuse, qui était restée de longues heures toute trempée.

Le message du 13 octobre

En 2009, Mgr Masson a insisté sur le message de la Vierge Marie lors de cette dernière apparition: «A la demande traditionnelle de Lucie, "Que voulez vous de moi?", la Vierge Marie répondit:

– Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les militaires rentreront bientôt chez eux.

Lucie sollicite à nouveau la guérison de malades.

– Les uns, oui, les autres, non. Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés.

D'un air grave, Notre Dame ajoute:

– Que l'on n'offense pas davantage Dieu, Notre-Seigneur, car il est déjà trop offensé!

– Vous ne voulez plus rien de moi, questionne enfin Lucie?

– Non, je ne demande plus rien.

– Alors, je ne demande plus rien non plus.»



Les trois jeunes voyants de Fatima:
Lucie dos Santos, François et Jacinthe Marto.

Abonnez-vous au Journal Vers Demain

www.versdemain.org

info@versdemain.org

Journal Vers Demain
1101 Principale, Rougemont, QC,
Canada J0L 1M0
Tél.: 450 469-2209 - Fax 450 469-2601
Tél.: Montréal 514 856-5714

Canada: 5.00\$, 1 an; 20.00 \$, 4 ans.
Pays étrangers: Prix \$12, 1 an

Europe prix: Surface, 1 an 9 euros
2 ans 18 euros — 4 ans 36 euros
Avion, 1 an 12 euros - 4 ans 48 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Belgique: Libellez et adressez
vos chèques à: Joséphine Kleynen
C.C.P. 000-1495593-47
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse

Adressez vos lettres par courriel
info@versdemain.org
ou Fax 1-450 469 2601

«Après que la Vierge Marie eut disparu, raconte encore Mgr Masson, et alors que les enfants ont la vision de la Sainte Famille, puis de la Vierge, sous les traits de Notre Dame des Douleurs et de Notre Dame du Mont-Carmel, le miracle annoncé se produisit, le soleil se met à tourner vertigineusement.

Sœur Lucie apporte les précisions suivantes:

«Ouvrant les mains, Elle (la Sainte Vierge) les fit réfléchir alors sur le soleil. Et tandis qu'elle s'élevait, le reflet de sa propre lumière continuait à se projeter sur le soleil. Voici le motif pour lequel j'ai crié qu'on regarde le soleil. Mon but n'était pas d'appeler l'attention de la foule de ce côté. Je ne me rendais même pas compte de sa présence. Je le fis seulement, entraînée par un mouvement intérieur qui m'y poussait.

«Notre-Dame, une fois disparue dans l'immensité du firmament, nous avons vu, auprès du soleil, saint Joseph avec l'Enfant Jésus, et Notre-Dame vêtue de blanc avec un manteau bleu. Saint Joseph



et l'Enfant Jésus paraissaient bénir le monde, avec les gestes qu'ils faisaient de la main, en forme de croix. Peu après, cette apparition s'étant évanouie, j'ai vu Notre-Seigneur et Notre-Dame (sous une forme) qui donnait l'idée d'être Notre-Dame des Douleurs, Notre-Seigneur paraissait bénir le monde de la même manière que (l'avait fait) saint Joseph. Cette apparition disparut, et il me sembla voir encore».

*A. S. Bourdin,
avec le récit de
Mgr Jacques Masson
(1937-2010)*

Photo: La statue pèlerine de Notre-Dame de Fatima. Tout le monde sait que le Bienheureux Pape Jean-Paul II avait remis à l'évêque de Leiria le projectile qui l'a frappé lors de l'attentat contre lui sur la Place Saint-Pierre en 1981. L'évêque de Leiria l'a fait ajouter à la couronne de la statue de la Vierge Marie. Jean-Paul II disait tendrement: «Une main maternelle a guidé la trajectoire du projectile». On distingue très bien la balle fixée à l'intérieur en haut au centre de la couronne.



Pèlerinage à Domrémy, France, les 5-6-7-8 janvier 2012

**Pour prier sainte Jeanne d'Arc de libérer nos pays
de l'emprise de l'athéisme**

600e anniversaire de naissance de cette grande héroïne

6 janvier 1412- 2012

Pour cette occasion seize Pèlerins et Pèlerines de saint Michel du Canada se rendront en pèlerinage à Domrémy. Leur fondateur, Louis Even, né en France, avait choisi Jeanne d'Arc comme patronne des Pèlerins à plein temps.

Ils ont été invités par Mme Odile Chevasson, des «Témoins de l'Amour» qui eux aussi avaient choisi la grande héroïne française pour la patronne de leur oeuvre. Les Français viendront à Domrémy de toutes les parties de la France les 5-6-7-8 janvier 2012, dans un esprit de prière et de pèlerinage.

Information:

Mme Odile Chevasson, e-mail: temoinsamour@netcourrier.com tél. 02 51 22 12 93

Christian Burgaud: cburgaud1959@gmail.com tél 02 40 32 06 13; portable: 06 81 74 36 49



Retoumez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN

Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada

POSTES		CANADA
CANADA		POST
Port payé		Postage paid
Poste-publications		Publications Mail

CONVENTION 40063742

Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique le mois et l'année.)

«Ma plus belle invention, c'est ma Mère!»

Ma plus belle invention, dit Dieu, c'est ma Mère. Il Me manquait une maman, et je l'ai faite. J'ai fait ma Mère avant qu'elle Me fasse. C'était plus sûr. Maintenant, je suis vraiment un Homme comme tous les hommes. Je n'ai plus rien à envier, car j'ai une Maman. Une vraie. Cela Me manquait.

Ma Mère, elle s'appelle Marie, dit Dieu. Son âme est absolument pure et pleine de grâce. Son corps est vierge et habité d'une telle lumière que sur la terre Je ne Me suis jamais lassée de la regarder, de la regarder et de l'admirer. Elle est belle, Ma Mère, tellement que, laissant les splendeurs du Ciel, Je ne me suis pas trouvé dépayé près d'Elle.

Pourtant, Je sais ce que c'est, dit Dieu, que d'être porté par les anges; ça ne vaut pas les bras d'une maman, croyez-moi.

Depuis que j'étais remonté au ciel, elle Me manquait. Je lui manquais. Elle M'a rejoint, avec son âme, avec son corps directement. Je ne pouvais pas faire autrement. Cela se devait. C'était plus convenable. Les doigts qui ont touché Dieu ne pouvaient pas s'immobiliser. Les yeux qui

ont contemplé Dieu ne pouvaient rester clos. Les lèvres qui ont embrassé Dieu ne pouvaient se figer.

Ce corps très pur qui avait donné un corps à Dieu ne pouvait pourrir, mêlé à la terre... Je n'ai pas pu, ce n'était pas possible, ça m'aurait trop coûté.

J'ai beau être Dieu, Je suis son Fils et c'est Moi qui commande. Et puis, dit Dieu, c'est encore pour mes frères les hommes que J'ai fait cela. Pour qu'ils aient une Maman au Ciel. Une vraie, une de chez eux, corps et âme. La mienne...

Maintenant, qu'ils l'utilisent davantage! dit Dieu. Au ciel, ils ont une Maman qui les suit des yeux, avec ses yeux de chair. Au ciel, ils ont une Maman qui les aime à plein cœur, avec son cœur de chair. Et cette Maman, c'est la Mienne qui Me regarde avec les mêmes yeux, qui M'aime avec le même cœur. Si les hommes étaient malins, ils en profiteraient, ils devraient bien se douter que Je ne peux rien Lui refuser... Que voulez-vous, c'est Ma Maman.

Michel Quoist

